

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

12^e VOLUME. — 4^me ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 12 (Septembre 1891)

- PARTIE INITIATIQUE...** *L'Université libre des Hautes Etudes* (programme)..... **F.-Ch. Barlet.**
(p. 193 à 205).
Le Temple de Satan.. **Papus.**
(p. 206 à 220).
- PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE...** *Les Etats profonds de l'Hypnose* (avec trois figures) (suite)..... **A. de Rochas.**
(p. 221 à 243).
Liturgie et Rituel..... **Pierre Torcy.**
(p. 243 à 252).
La Mort (suite)..... **Carl du Prel.**
(p. 252 à 263).
- PARTIE LITTÉRAIRE....** *La Vie d'un Mort.*
(suite)..... **Jules Lermina.**
(p. 264 à 272).
Paracelse à Bâle..... **Saint-Fargeau.**
(p. 272 à 277).

Groupe indépendant d'Études ésotériques. — Variétés : Bavardage. — Nouvelles diverses : Dernier adieu à la S. T.; Analyse des livres sacrés de l'Inde. — Revue des Revues. — Livres reçus.

RÉDACTION :
29, rue de Trévise, 29
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC, — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *militarisme* et la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 50 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement le 15 de chaque mois et compte déjà trois années d'existence, — Abonnement : 10 francs par an.

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

(Résumé des travaux des 14 premiers mois.)

Quartier Général, 29, Rue de Trévise, 29, Paris

1° CHARTES DÉLIVRÉES

A. <i>Groupes d'études</i> théoriques et expérimentales et groupes d'action au quartier général	22
B. <i>Branches</i> (France)	17
<i>Branches</i> (Étranger)	25
Total des chartes délivrées (en août 1891)	64
C. <i>Correspondants</i> (France et étranger)	18
Total des loges et correspondants	82

2° ÉTUDES EXPÉRIMENTALES

Force psychique.

Enquête de L. Lemerle sur les phénomènes produits par M. H. Pelletier. — Travaux du D^r Delézinier, de MM. Delfosse, Girgois, Yvon le Loup, etc.

Télépathie.

Étude expérimentale par MM. Caune de Puisaye et Papus entre Paris et Marseille.

Spiritisme.

Études expérimentales de MM. François, Lemerle, Papus, Mauchel, etc. — Influence de l'éther sur les phénomènes spirites. — Groupement et formation des médiums. — Prise en flagrant délit de fraude d'un médium (1). — Études sur la fraude dans la médiumnité.

Hypnotisme.

Rapports de l'hypnotisme et du spiritisme (Existence des trois phases chez les médiums n'ayant jamais été en rapport avec des hypnotiseurs.) — Influence du Pentagramme sur les sujets hypnotiques. — (Rapports de Papus, du comte de Constantin, du D^r Chazarain et de la Branche *Kymris* de Bruxelles à ce sujet.)

(1) Le Groupe est une des rares sociétés d'études qui ait immédiatement publié la relation de « l'exposure » d'un médium, loin de le cacher, comme on le fait généralement. Un seul des cinq médiums étudiés a été « exposé ».

3° PRINCIPAUX TRAVAUX

PUBLIÉS PAR LES CHEFS DE GROUPE

- F. CH. BARLET. *Essai sur l'Evolution de l'Idée* (philosophie), 1 vol. in-18.
STANISLAS DE GUAITA. *Le Temple de Satan*, 1 vol in-8; 600 p. (occultisme).
PAPUS. *Traité méthodique de Science Occulte*, 1 vol. in-8; 1,100 p. (occultisme).
JULIEN LEJAY. *Science sociale et Occultisme*, in-18.
A. CHABOSEAU. *La Philosophie Bouddhique*, 1 vol. in-8 (orientalisme).
A. POISSON. *Théories et Symboles des Alchimistes* (alchimie).
E. MICHELET. *L'Ésotérisme dans l'Art* (esthétique).
G. VITOUX. *L'Occultisme Scientifique* (occultisme).

PRINCIPAUX TRAVAUX

PUBLIÉS PAR LES BRANCHES

- LEFORT (Sens). *L'Erreur latine* (histoire), in-18.
NEHOR (Bruxelles). *Les Mages et le Secret magique* (occultisme), in-18.
VURGEY (Bruxelles). *L'Age de Sphynx* (occultisme).
QUÆRENS (Marseille). *Esotérisme et Militarisme* (philosophie sociale).
ELIE STEEL (Lyon). *L'Union Occulte Française* (revue).
B. NICOLAÏ (Lyon). *La Paix Universelle* (revue).
MARCELLUS LELOIR (Bordeaux). *La Magie*, in-16.
D^r PLANTENGA (Amsterdam). *La Rose-Croix* (revue).
H. GIRGOIS (La Plata). *Force psychique*.

4° PÉRIODIQUES (Quartier Général)

- L'Initiation*, revue mensuelle de 100 pages.
Le Voile d'Isis, journal hebdomadaire de 8 pages, organe officiel du Quartier Général.

5° CONFÉRENCES

Tous les 15 jours au Quartier Général, trois séries à la salle des Capucines.

La Bibliothèque internationale des œuvres des Femmes (Directrice M^{lle} A. DE WOLSKA) possède une grande salle de lecture au Siège du groupe, 29, rue de Trévise, où la directrice reçoit les membres de l'œuvre.

Un Bulletin mensuel de la Bibliothèque sera prochainement publié.



PARTIE INITIATIQUE

Université libre des Hautes Études

On sait que le *Groupe indépendant d'Études ésotériques* a pris l'initiative de la fondation, à Paris, d'une UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES entièrement distincte du Groupe lui-même. Afin de montrer jusqu'à quel point ont été poussées les études préparatoires, nous publions le projet d'organisation de l'enseignement proposé par F.-CH. BARLET. Ce projet, qui constitue l'*idéal à atteindre*, sera adapté aux circonstances actuelles par une commission composée d'un certain nombre d'organiseurs de l'Université. Les premiers essais d'application se feront, à moins d'imprévu, en janvier 1892.

N. D. L. D.

I

L'ENSEIGNEMENT

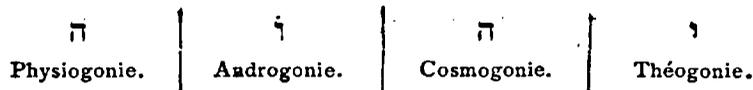
§ 1^{er}. Les programmes.

§ 2. Les cours. — La méthode.

§ 3. Les grades.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

1. — La division générale des études correspond aux quatre lettres du nom sacré.



Mais il doit être déchiffré à l'envers (dans le sens où il vient d'être écrit ici de gauche à droite, du bas en haut).

2. — Une autre division essentielle correspond aux trois ordres du savoir :

(Le Métaphysique). Les Principes. (Le Pourquoi ?)

(L'Intelligible).

Les Lois

(Le Comment ?)

(Le Sensible).

Les Faits

(Le Quoi ?)

Et comme cette division s'applique à chaque ordre de connaissance (ou chaque lettre du nom divin), elle doit servir de division secondaire.

3. — A chaque ordre de connaissance peut et doit correspondre une certaine pratique, matérielle et morale.

4. — De là la clef générale suivante du programme :
Les trois grades à délivrer :
Et les examens.

(Voir tableau p. 200 et 201.)

Les Programmes : Développements

1^{re} année (Physiologie)

1^{er} TRIMESTRE (1)

(Synthèse des faits de science positive)

1^{er} MOIS

Remonter de l'aspect complexe aux éléments simples
de la nature.

1° La science positive, qui s'interdit la recherche des causes médiates, ne fait apparaître dans tous les détails de la nature qu'une *matière en mouvement*.

Par la *physiologie* elle montre la vie s'exerçant simplement par le jeu des forces physico-chimiques (2) [la psychologie même les nécessite et ne se *manifeste* que par elles à la science positive (3).]

L'anatomie montre que les corps organiques ne diffèrent des inorganiques que par les proportions, non par la nature des éléments.

La *chimie*, par la thermochimie et la théorie atomique, se réduit en dernière analyse au jeu des forces physiques s'exerçant sur l'élément ultime de la matière figurée.

Les forces *physiques* se ramènent toutes les unes aux autres et par là à une *Force* unique, animant la matière inerte par le *mouvement*.

2° Le mouvement ne s'effectue lui-même que selon les lois de la *continuité géométrique* (ou de l'espace

(1) 1^{er} degré, Martiniste.

(2) *Claude Bernard*.

(3) *Ribot, Wundt, Lotze, Bain, Fechner, etc.*

figuré) et du *nombre* (ou du *temps défini et discontinu*).

3^o Ainsi la science positive aboutit comme au sommet d'une pyramide (dont l'ensemble des sciences naturelles est la base), à l'abstraction mathématique.

La nature naît de ce sommet par une trinité d'abstraction :

La Force ;

La matière (l'atome) ;

Le mouvement (manifestation [et par conséquent *fonction*] de l'espace et du temps).

2^o et 3^o mois .

Développement de la nature de son sommet mathématique à sa base biologique .

Ce développement se partage nettement en trois périodes, ou trois ordres de faits différents qui fournissent la série de nos sciences selon leur ordre de complexité (classification des positivistes) et qui correspondent à l'évolution cosmique :

Première période. — Abstraction mathématique : Temps, Espace, Mouvement ;

2^o période. — Distribution de la force dans la matière : science physico-chimique, géologie et astronomie comprises) ;

3^o période. — Apparition et évolution de la vie, de la conscience et de la pensée : science naturelle proprement dite, anthropologie-sociologie.

Ces trois périodes se subdivisent elles-mêmes en trinités des moments que le cours retracera en résumant nos sciences d'après le tableau suivant, et de manière à en faire ressortir l'unité :

(V. tableau ci-contre.)

TABLEAU POUR LE DEUXIÈME ET TROISIÈME MOIS

PREMIÈRE PÉRIODE L'Abstraction mathématique.	I Le Nombre Abstraction pure, essen- tielle. Correspondant au Temps	L'Algèbre (Arithmétique comme cas particulier.) Étude de la quantité, abstraction commune à l'es- pace et au temps. Étude du Temps partagé en quantités successives dis- continues.	Evolution cosmique correspondante.	
	II La Forme Abstraction formelle, substantielle	La Géométrie A l'état de forme finie. Étude de l'Espace.	A l'état de forme continue ou continuité de l'espace.	I-II Avant toute condensa- tion de l'Élément.
	III Le Mouvement Abstraction réelle. Combinant Temps et espace, force et matière.	Mécanique rationnelle Développement de l'espace dans le Temps. (Le mouvement de la force seg- mentée.)		III Formation des premiers éléments réduits à l'é- tat de centres de forces.
2 ^e PÉRIODE La Matière (Mécanique).	I Mécanique molé- laire Travail externe général	Physique (Mécanique réelle) Le mouvement de l'élément matériel formel — sans individuation.	IV Les éléments figurés mais à l'état de dissociation.	
	II Mécanique atomis- tique (Travail interne indi- viduel.)	Chimie (Mécanique et phy- sique dans l'élément ultime.) Le mouvement propagé dans l'intérieur de l'élément formant les individus ma- tériels.	V (Point central) Combinaisons succédant à la dissociation (Première synthèse.)	
	III Mécanique céleste (Travail d'unification des individus.)	Astronomie rationnelle (Mécanique, physique, chi- mie universelles — synthé- tisant les individus matériels.)	VI Concentrations autour de centres, de forces, des individus nés de la combinaison. (2 ^e degré de synthèse.)	
3 ^e PÉRIODE La Force animant la matière (Biologie).	I Biologie de l'Inerte (Vie élémentaire.)	Astronomie réelle (dite phy- sique.) (Biologie astronomique.) Géologie (Distribution de la matière sur l'astre.) Minéralogie. (Formation de l'individu mi- néral terrestre.)	VII Concentrations astrales (Dégagement de la force sous forme de chaleur.)	
	II Biologie proprement dite (Développement de la spontanéité.)	Botanique — Zoologie — Biologie générale (Paléontologie), synthèse de la vie, évolution des êtres. Biologie comparée. Clas- sifications, etc.	VIII Dégagement de la force à l'état de Vie et de Volonté.)	
	III Biologie humaine (Développement de la conscience et de la liberté.)	Physiologie humaine (Anthropologie élémentaire.) Psychologie (Abstraite Elémentaire) Réelle } Langage. Art. Sociologie (Histoire au point de vue du destin.) Morale (En tant que propre de l'homme [Elémentaire].)	IX Dégagement de la force à l'état de Pensée hu- maine.	

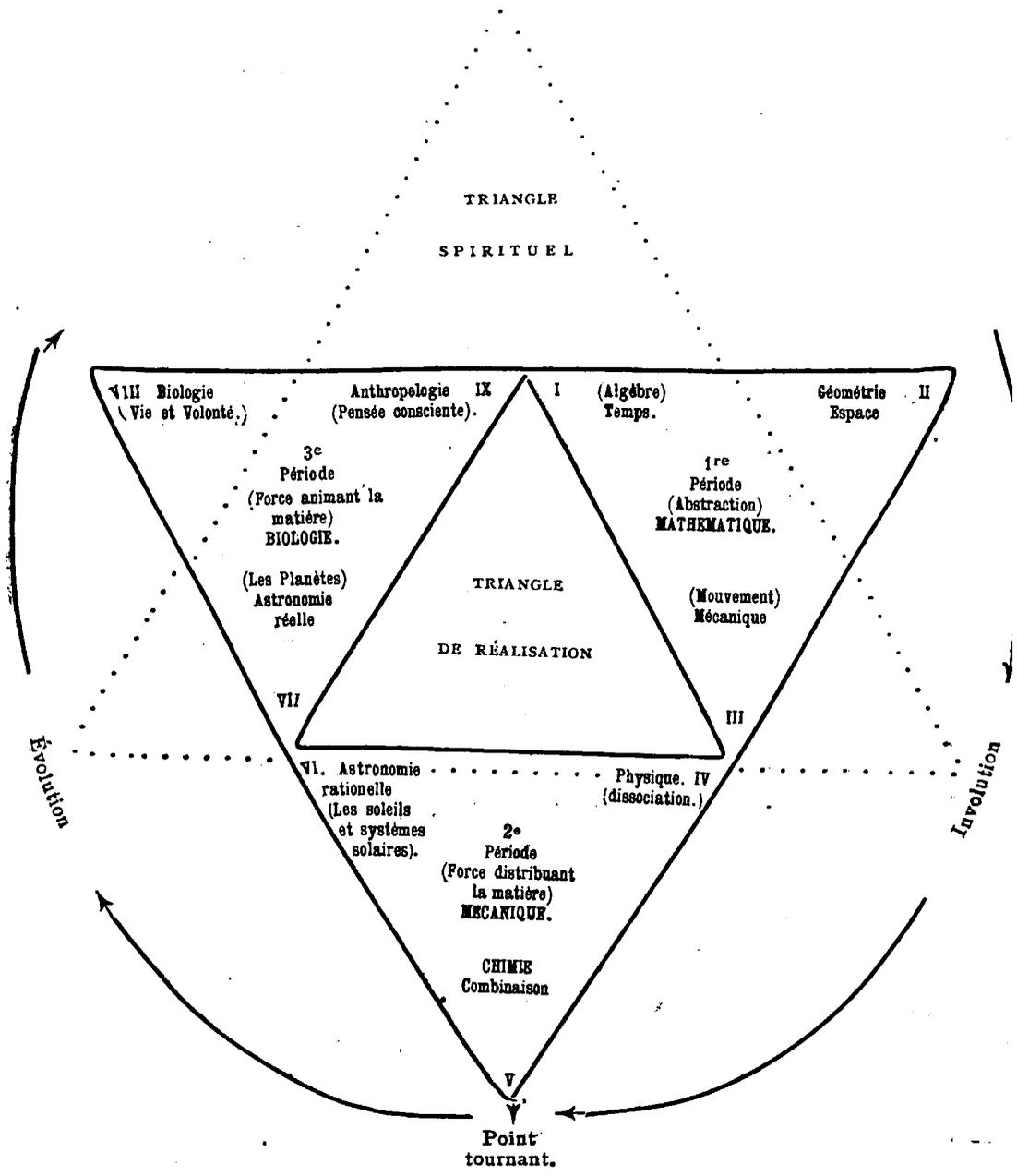
Limites de la Science positive et de la Science transcendante
 (du Physique et du Métaphysique).
 (Transition à la classe correspondante de l'Androgonie).

§ 1er. — PROGRA

		Théori	
		Monde sensible (Les Faits) <i>Les forces sensorielles</i> (Mission des Juifs, p. 37) 11	Monde intelligible (Les Lois) <i>Les puissances anima- trices donnant la For- me, la substance et l'essence des Etres et la faculté de se manifes- ter (Id., p. 37.)</i> 7
	<i>Première année.</i>	1]	2]
11	La Nature (Physiognie) <i>Sur terre, et vue prise de la terre, le corps du Grand Tout.</i> [Classe des Ioniens]	Synthèse des Faits de la science positive.	Synthèse des Lois de la science positive.
	<i>2^e année.</i>	4]	5]
4	L'Homme (Androgonie) <i>Entre Ciel et Terre (l'âme du Grand Tout).</i> [Classe des Doriens]	Physiologie. Ethnographie. Adam-Ève.	Psychologie. Ethnogénie. Chute et Rédemption.
	<i>3^e année.</i>	7]	8]
11	Le Cosmos (Cosmogonie) <i>Les Cieux, l'esprit du Grand-Pan.</i> [Classe des Chaldéens]	La Substance : (Universelles ou cos- mogoniques. Puissances } Individuelles (ontologie). Cosmogonie dynamique.	Le Mouvement. (Vies universelles et in- dividuelles).
	Théogonie [Les Lévités ou les Néophytes]		10 L'Absolu (Synthèse des L'Incognos

IE (Clef générale.)

		Pratique	
		<i>Connaissances pratiques correspondantes aidées autant que possible d'observations et d'expériences.</i>	
métaphysiq. <i>(des Principes)</i>	Synthèse <i>(Conclusions.)</i>	Réelle <i>(Expériences et observations. Développement physiologique).</i>	Morale <i>(Développement psychique).</i>
<i>ture naturante, be qui donne les s et la faculté de sifester de l'Etre tres (Id., p. 37).</i> 7			
<i>ers Principes de ce positive.</i>	L'Invisible. L'Inconscient. L'Incognoscible dans la nature.	Sciences au point de vue de l'occulte. Théorie et premiers éléments pratiques de l' <i>Alchimie</i> . Les Nombres. Les Pantacles. (1 ^{re} idée du Tarot).	Dignité. Humilité. Réserve.
Morale. hnologie. e Sphinx.	Mobilité de la connaissance et de la conscience humaines vers l'Incognoscible et l'Inconscient.	<p style="text-align: center;">I</p> Physiognomonie. — Chiromancie. — Chiromancie. — Langage. — Exercices de volonté. — Possibilités humaines (facultés transcendantes). — Alchimie complétée.	<p style="text-align: center;">I</p> Purification (de Pythagore). — Prière.
L'Essence Principes et leur on).	Les Modes (ou la Vie) de l'Absolu.	<p style="text-align: center;">II</p> Sociétés secrètes.	<p style="text-align: center;">II</p> Étude et propagande de la synarchie.
		<p style="text-align: center;">III</p> Initiation ancienne et moderne, son histoire.	<p style="text-align: center;">III</p> Emploi de l'Occulte pour le progrès humain.
		Astrologie. — Correspondances. — Magie supérieure (Théurgie, Culte).	Méditation. Prière. Exercices de spiritualisme.
		Mysticisme proprement dit.	



(2°)

2° TRIMESTRE

Synthèse des lois de la Science positive.

1. — La conclusion générale de la science positive est la coexistence d'une matière unique, à formes variables et variées, avec une force unique à manifestations diverses et substituables les unes aux autres.

La variabilité des formes et des forces se manifeste par le mouvement (1).

Donc, trois éléments fondamentaux : Matière, — Mouvement, — Force.

2. — La suite des variations n'est pas arbitraire .

A considérer la Matière, dans son ensemble ou dans ses détails, on la voit affecter successivement les états d'homogénéité, de ségrégation (formation de parties individuelles plus ou moins indépendantes) et de synthèse (union harmonique vers une même fin).

A considérer la Force, on la voit disséminée d'abord et comme latente dans la matière (alors homogène) rassemblée ensuite en un nombre fini de centres d'actions, tendant finalement à l'unité individuelle totale.

Par l'effet de ce mouvement, on voit la substance se condenser autour de certains centres, en même temps que de ces centres rayonne la substance active.

Les astres se forment, se condensent, et en même temps dégagent : la terre, l'eau, l'air, l'hydrogène, le feu (leur *aura*).

(1) Spencer, *les Premiers Principes*.

Par suite :

3. — Considérée à un moment donné (ou comme *dans l'Espace*), la matière apparaît partagée en trois mondes dont les confins sont confondus :

Monde subtil (de la force active), spirituel ;

Monde condensé (de la matière inerte), matériel ;

Monde intermédiaire (transition de l'inertie à la force), monde des lois.

Considérée dans sa progression (ou comme dans le Temps), la nature apparaît comme un emprisonnement de la Force active dans la Matière inerte (état nébuleux) suivi d'un dégagement de cette force qui, en s'échappant, subtilise partiellement la matière.

(A travers une période chaotique intermédiaire de remaniements de plus en plus harmonieux et synthétiques.)

4. — Ce mouvement général se compose d'une suite ininterrompue de mouvements partiels cycliques ou rythmiques, assujettis à la même loi, et comme enclavés les uns dans les autres.

C'est ce qui constitue les vies individuelles (d'animaux, d'astres, de mondes, etc...).

(3°)

3° TRIMESTRE

Premiers principes de la Science positive.

1. — La Nature nous montre clairement à ses deux extrémités (sur les limites de notre perception) une puissance inaccessible à notre logique, mais d'où vient certainement toute transformation de mouvement,

où aboutissent et vont se perdre tous les résultats de la vie (1).

D'où trois *Puissances* dans la Nature, à notre point de vue humain :

L'Incognoscible supérieur ou spirituel (du Noumène).

L'Intelligible ou Nature naturée (du Phénomène);

L'Incognoscible inférieur élémentaire (Substance).

2. — La nature est vivante : il y a mouvement progressif entre les trois puissances : la preuve en est dans l'action de l'esprit sur la matière dans les phénomènes (2), et dans la marche évolutive (3).

L'action de l'esprit sur la matière a une origine et une fin :

L'origine nécessite l'*Involution* ou descente de la puissance active en celle passive.

La fin est dans l'union (ou réunion) de ces deux puissances.

L'évolution en est le moyen.

Telles sont les premières notions de panthéisme spirituel et positif sur Dieu [non anthropomorphe] (*le Monde et la création*).

La Trinité se résout en unité par le fait que la création est perpétuelle. L'incognoscible apparaît alors comme une puissance neutre se polarisant incessamment (comme un point mathématique qui rayonne) en émanations qui rentrent en lui après avoir suivi la double phase d'*Involution* et d'*Evolution* ou d'aller et de retour.

(A suivre.)

F.-CH. BARLET.

(1) Pour le montrer, commenter *les Premiers Principes* de Spencer, (1^{re} partie); *La Philosophie de l'Inconscient* d'Hartmann, 1^{er} volume, (les Faits); Schopenhauer.

(2) Pour le montrer, commenter *la Philosophie de l'Inconscient* d'Hartmann.

(3) Résumer et commenter les *Théories darwiniennes* (voir encore Hartmann, 1^o le *Darwinisme*).

LE TEMPLE DE SATAN

Ainsi que nous le disions dans un précédent article, on peut diviser les ouvrages produits par les adeptes de l'occultisme en trois catégories :

1° Ceux qui sont consacrés à l'étude de la science occulte en elle-même, ouvrages techniques, et dont le nombre deviendra forcément de plus en plus restreint ;

2° Ceux qui sont consacrés à l'application des lois synthétiques, fournies par l'occultisme à nos sciences analytiques contemporaines, ouvrages de réalisation destinés à devenir très nombreux ;

3° Enfin les études mixtes débutant ou finissant par un exposé général de la science occulte et cherchant une réalisation spéciale des lois étudiées.

A la première catégorie de ces ouvrages se rattache le magistral travail que vient de publier Stanislas de Guaita sur la force astrale et ses manifestations (1).

Il est difficile de faire en quelques pages l'analyse d'un livre de cette importance ; aussi n'aborderons-nous aujourd'hui que les points les plus généraux, quitte à revenir par la suite sur les mille détails qui ont chacun leur intérêt particulier.

*
* *

Stanislas de Guaita se propose de faire, sous le titre

(1) Stanislas de Guaita. *Le Temple de Satan*, 1 vol. in-8° de 550 pages avec 16 planches hors texte et gravures, 15 fr. (Librairie du Merveilleux).

de *Serpent de la Genèse*, une étude aussi complète que possible de cette mystérieuse « force astrale », dont la connaissance totale sera l'origine des travaux des savants et des inventeurs du xx^e siècle.

Le volume que nous avons sous les yeux, le *Temple de Satan*, renferme sept des vingt et un chapitres consacrés par l'auteur à cette étude qui formera en tout trois volumes. Celui qui vient de paraître est réservé au monde des *faits*, le suivant traitera des *lois*, le dernier des *principes*.

Nul, mieux que Guaita, ne pouvait mener à bien une telle entreprise. Isolé de la foule, loin des luttes journalières que nécessite une œuvre quelconque de réalisation, l'auteur du *Serpent de la Genèse* partage son temps entre ses rares amis et sa merveilleuse bibliothèque. Tout ce que l'occultisme a produit de remarquable depuis quatre siècles est là, et tous ces livres, cristallisations définitives des prodigieux efforts de tant de penseurs disparus, semblent présider, tacites et graves, à l'évolution progressive du poète chez qui le kabbaliste se révèle chaque jour plus profond, chaque jour plus maître, de par ses intuitions, des sombres mystères de l'Inconnu.

Cet Inconnu qui nous enserme de ses influences, qui préside à la naissance aussi bien qu'à la mort de toute créature, qui involue ou évolue les formes, qui se révèle subitement, éclatant de magnificence ou écrasant d'horreur dans l'être humain, la science occulte, par la plume de Paracelse et de son école, l'appelle l'*Astral*.

Monde ou plan astral, influences ou signatures astrales, corps astral, tels sont les aspects divers de ce

même principe à qui tous les grands maîtres de l'éso-térisme ont consacré de longues et patientes études. Mage ou sorcier, telle est la destinée de celui qui se lance dans ces sombres problèmes.

A celui-là le *Temple de Satan* montrera la voie, signalera les dangers semés sur la route.

Par lui nous entrons de plain pied dans le domaine de la magie noire, nous assistons à l'évolution du principe du mal à travers les âges, nous voyons les hommes manifester, dans la repression des crimes magiques, les horreurs les moins excusables, les jugements les plus iniques.

Il faut avoir pris la peine de compulsur l'arsenal des livres et des procès de sorcellerie, il faut avoir parcouru les études modernes sur la question, pour pouvoir juger en toute connaissance de cause du véritable tour de force accompli par Stanislas de Guaita.

..

Les écrivains modernes qui ont étudié la sorcellerie peuvent être classés en trois catégories :

Les uns, dont M. Baissac est un exemple, ont fait des ouvrages très savants, très documentés, mais où la théorie ne se dégage pas suffisamment du fait par timidité de l'auteur à se déclarer franchement occultiste.

D'autres, comme le professeur Charcot, ont vu, dans une étude plus que superficielle de la sorcellerie, un moyen de prouver la réalité de leurs recherches sur le grand hystérie. Pour les écrivains matérialistes de cette école, les sorcières sont névropathes, les spi-

rites sont aliénés et les occultistes sont atteints de la « manie des causes premières », maladie tout au moins aussi dangereuse que la folie, parce qu'elle est contagieuse.

Enfin de bons rêveurs, comme cet excellent Alexis Vincent, Charles *Berbiguier*, de Terre Neuve du Thym qui, médium malgré lui, raconte ses obsessions en trois vol. in-8 (1821).

Jé ne parle pas des littérateurs comme MM. Paul Adam (Être) ou Huysmans, qui ne prétendent pas avoir fait un ouvrage didactique sur la question.

Or le *Temple de Satan* renferme une masse de documents très sérieux, très bien classés, accompagnés, lorsqu'il le faut, d'aperçus très profonds sur la théorie des phénomènes décrits, et dépasse, par ce seul fait, tous les ouvrages antérieurs publiés sur la question.

*
* *

Partant de cette définition de la magie noire : *Mise en œuvre pour le mal des forces occultes de la nature*, Stanislas de Guaita, après une introduction des plus suggestives, aborde l'étude du problème du mal par son point le plus troublant : *Le diable existe-t-il ?*

Fabre d'Olivet, dans ses *Vers dorés de Pythagore* et dans son *Caïn*, n'a pas de peine à montrer que cette question de l'origine du mal est une de celles qui montrent le mieux sur quelle base d'argile sont construits « les systèmes philosophiques » les plus réputés. Hoëné Wronski dans son *Apodictique messianique* arrive par des voies toutes différentes aux conclusions de Fabre d'Olivet. Barlet montre de son côté, dans son

*

admirable étude sur l'*Evolution de l'Idée*, que seule la philosophie ésotérique est capable de donner une solution aux problèmes les plus troublants de l'esprit humain.

A cette question : le diable existe-t-il ? je vois d'avance le dévot se signer avec terreur en regardant son ombre, tandis que le disciple de Büchner cherche avec conscience quelle est la cellule cérébrale qui peut bien sécréter cette idée baroque. C'est là en effet la situation des deux hommes, si l'on reste sur le terrain vulgaire des idées courantes.

Mais transformons la question, laissons là ces « dieux des anciennes civilisations » devenus les diables de la nôtre et, considérant la manifestation non plus abstraite, mais bien réelle de ce qui est mauvais en l'homme mortel (également bien réel), disons :

L'Erreur, l'Egoïsme, la Laideur existent-ils ? La réponse ne sera pas douteuse.

Tout le premier chapitre du *Temple de Satan* roule sur la nécessité de ces distinctions et contient une « histoire du diable » aussi intéressante pour le savant que pour l'occultiste le plus consommé.

Les chapitres suivants (la Sorcellerie, Œuvre de sorcellerie, la Justice des hommes, l'Arsenal du sorcier) constituent chacun une étude très documentée et qui, chose vraiment peu croyable, se lit avec la facilité d'un roman, tant est coloré le style de l'auteur, malgré la masse énorme de faits et d'anecdotes semés à toutes les pages. Nos lecteurs connaissent déjà par les extraits lus dans l'*Initiation* certains passages de ces études, entre autres « le Sabbat » ressuscité en une

magnifique évocation. Nous aurons probablement l'occasion de revenir un jour ou l'autre sur cette partie capitale du *Temple de Satan*. Contentons-nous pour l'instant de recommander à nos lecteurs le chapitre V, véritable dictionnaire de la magie noire et de ses moyens, ridicules souvent, hallucinatoires quelquefois, dangereux pour la raison toujours.

Nous arrivons au chapitre sur lequel je demande la permission d'insister tout particulièrement, le chapitre VI, *Modernes avatars du Sorcier*.

*
* *

Il ne suffisait pas d'avoir fait l'histoire du Diable, celle du Sorcier et des incarnations diverses, il fallait encore résoudre un problème dont l'énoncé même semble fantastique.

Existe-t-il au XIX^e siècle, en 1891, des sorciers dans toute l'acception du mot.

Guaita répond *oui* et consacre à la démonstration de ses dires 106 pages de son volume. La publication d'une partie de cette étude dans notre revue a provoqué des polémiques très violentes ; maintenant que tout est à peu près calmé, il est utile d'examiner froidement la question.

Constatons tout d'abord que, dans la première partie de son étude, l'auteur ne fait pas la moindre personnalité, ne nomme absolument personne ; il use de son droit absolu en considérant comme il le veut deux branches actuelles de l'étude des « forces astrales », le *Spiritisme* et le *Magnétisme*.

Parlons d'abord du Magnétisme :

Guaita le définit : *la sujétion d'un être à la volonté d'un autre*. Partant de cette définition, il a pleinement raison de dire que les magnétiseurs sont des sorciers ; mais voilà, la définition juste en elle-même, est-elle complète ? Je ne le pense pas.

A côté des magnétiseurs assez puissants pour assujétir complètement un être à sa volonté, fait très rare, généralement passager, mais, en somme, indiscutable, il y a un autre magnétiseur ne cherchant pas à endormir l'être qui se soumet à son influence, mais faisant tous ses efforts pour guérir son semblable, non pas par sujétion, mais par échange harmonique des forces vitales (1). Les organisateurs du Congrès magnétique international de 1889 ont si bien compris cette question qu'ils n'ont mis en tête de leur programme que le magnétisme curatif.

Il y a donc une importante distinction à faire à ce sujet et je pense que l'on doit dire non pas : le Magnétiseur *est* un sorcier, mais « le Magnétiseur *peut être* un sorcier », ce qui est bien différent. Il suffit pour cela d'étendre la définition donnée par l'auteur.

Quant au *Spiritisme*, c'est encore une autre affaire.

On connaît assez mon opinion personnelle à cet égard. Entraîné par la polémique des individus, j'ai été amené à m'arrêter dans une voie que je considère comme dangereuse ; mais il n'en est pas moins vrai que, depuis cinq ans que j'étudie les expériences spi-

(1) L'auteur a du reste si bien senti la distinction qu'il met à ce sujet une note restrictive, page 393.

rites, j'ai constaté, à côté de faits réels, de telles fraudes, de telles marques de mauvaise foi et d'ignorance grossière que j'aurais abandonné avec joie de telles études, si je n'étais animé par-dessus tout du désir d'étudier la vérité pour elle-même en dehors des théories toutes faites, aussi suggestives soient-elles. Or nous allons voir tout à l'heure que le *Conseil de l'Ordre*, chargé de démasquer les procédés louches des prétendus frères, qui existe pour l'occultisme, n'existe pas pour le spiritisme, ce qui a conduit beaucoup de personnes à confondre de très honnêtes gens, hommes de tout cœur et défenseurs ardents d'une cause qu'ils jugent sacrée, avec des exploiters hypocrites vivant de fraudes et de procédés louches; et cette confusion est d'autant plus regrettable qu'aucune société n'a eu le courage de s'ériger en justicière.

Les fausses « somnambules extra-lucides » qui pratiquent l'escroquerie sur une grande échelle tuent la cause du magnétisme autant que les faux médiums et « les inspirées des saints anges » menacent de tuer le spiritisme.

Tous les honnêtes gens qui sont spirites sincères déplorent cette confusion regrettable et ne cessent de dire: « Oui, il y a des exploiters et des maniaques égarés parmi nous, qui s'appellent spirites comme nous; comment faut-il donc faire pour éviter d'être confondus avec eux? »

Nous n'avons pas pour l'instant à résoudre cette question. Ce que nous constatons, c'est que chaque fois qu'un écrivain de talent comme Guaita aura le courage de porter la lumière dans ces milieux, il sou-

lèvera peut-être des protestations, mais on ne pourra pas dire que ses affirmations ne s'appuient sur un fonds, malheureusement trop réel, de vérité.

Comment l'auteur du *Temple de Satan* considère-t-il le spiritisme ?

On sait que les phénomènes, soi-disant produits par les esprits, constituent l'un des plus solides arguments invoqués par les spirites à l'appui de leurs doctrines.

Or Guaita montre qu'un sorcier, dans des conditions rigoureuses de certitude, a produit, bien avant l'existence des « esprits », une série de phénomènes, absolument semblables aux plus beaux faits de médiumnité, y compris les réponses intelligentes et par coups frappés aux questions posées.

On a cru réfuter ces assertions en disant que certains détails (très infimes d'ailleurs) avaient été exagérés. Mais un littérateur est obligé, de par la tournure de son style, à certaines règles, dont une des plus importantes est l'accentuation, la coloration aussi vive que possible des images qu'il présente à l'esprit. Les témoins disent (je cite de mémoire) : Les objets matériels se meuvent et on les a vus sortir par la fenêtre, puis rentrer ensuite ; on a vu aussi se mouvoir dans la chambre les pelles et les pincettes et même le fer à repasser poursuivi par la flamme du foyer. Or voyez ce que dit Guaita :

« La pelle invite la pincette à une mazourque aussitôt exécutée : les fers de repassage reculent jusqu'au fond de la pièce, poursuivis par la flamme du foyer qui se déroule, sinueuse, à l'instar d'un serpent. »

Ceux qui, comme moi, n'ont aucun style personnel et se contentent du fonds sans recherche de la forme; peuvent préférer à ce langage celui des rapports faits au tribunal ; mais un lecteur vraiment cultivé ne saurait hésiter un seul instant à préférer le récit d'un artiste à celui d'un juge de paix ou de M. de Mirville.

L'important est donc de bien constater ce fait qu'un sorcier, agissant au moyen des forces astrales qu'il savait manier, a produit, de l'avis d'une foule de témoins, une série de phénomènes en tous points semblables aux phénomènes du spiritisme.

Guaita, qui peut justement prétendre à la succession directe d'Eliphas Levi, adopte pour l'explication de ces phénomènes la théorie de l'occultisme (influences astrales) et il semble d'autant plus logique qu'à cette époque le kardécisme n'existait pas encore.

En résumé on en revient toujours à ce que nous disions dans une étude précédente, savoir :

Qu'il existe une série de faits indéniables, vérifiés en tant que faits par des expérimentateurs de la plus haute valeur en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Amérique et en France.

Mais là s'arrête la certitude.

Trois genres de théories sont proposés pour l'explication de ces faits :

1° La théorie de l'occultisme, toujours identique comme fonds à travers les âges, et soutenue successivement par Paracelse, Van Helmont, Saint-Martin, Eliphas Levi et Stanislas de Guaita;

2° La théorie du spiritisme, constituée en corps de

doctrines vers 1857 et soutenue par Allan Kardec et ses disciples ;

3° Une série de théories mixtes proposées soit par les catholiques sectaires (le diable), soit par des matérialistes (fraude continuelle, hallucination), soit par d'autres savants (autosuggestion, suggestion mentale, télépathie), etc., etc.

Personnellement nous pensons que toutes les théories sont vraies et que toutes sont fausses *in globo*. Nous penchons le plus souvent pour les théories fournies par l'occultisme qui nous paraît plus scientifique ; mais le temps seul et l'expérimentation reprise sur des nouvelles bases permettront à l'homme indépendant de se faire une opinion à ce sujet.

Il nous semble donc que c'est perdre du temps que de prétendre posséder seul la vérité. Des ouvrages de l'honnêteté et de la valeur de celui de Guaita font grandement honneur à l'occultisme traditionnel. Le public sérieux est le seul juge vraiment compétent pour trancher le différend. Les chefs d'écoles, aussi respectables soient-ils, sont forcément partiaux, et cela se comprend sans peine.

*
* *

Il nous reste maintenant à parler de la seconde partie de ce chapitre, celle qui est consacrée à l'exécution d'un misérable, maniant, en vue du mal, certaines forces occultes de la Nature.

Lorsque certains hommes se groupent entre eux pour l'étude ou la pratique du monde invisible, la première condition à remplir, c'est la ferme volonté de

ne jamais tolérer l'intrusion d'un individu capable d'agir en vue de la satisfaction de passions basses, déguisées sous les noms les plus respectables.

Voilà pourquoi au sommet de toutes les fraternités occultes existe un *Conseil de l'Ordre* chargé de veiller à l'honneur de tous et de démasquer au besoin les faux frères. Ce conseil peut être terrible dans son action, mais il est nécessaire; et tel misérable, qui espérait éviter les tribunaux ordinaires, recule atterré quand l'exécution du tribunal d'honneur vient se manifester à lui.

L'honnête homme n'a rien à craindre. Comme les actions du tribunal ne peuvent être que morales, les indignes seuls sont susceptibles d'être atteints par le jugement. Afin qu'on ne croie pas qu'il s'agit ici de paroles en l'air, nous demandons à nos lecteurs la permission de leur citer un ou deux cas avant de parler du seigneur Jean-Baptiste.

Un individu, membre d'une association assez répandue, croyant satisfaire une haine violente, n'avait pas hésité à livrer à la publicité une série de papiers confiés à son honneur, trahissant ainsi le plus sacré des serments. La victime de son action, paralysée par sa situation civile, ne pouvait rien contre son agresseur devant les tribunaux ordinaires. Voici quel fut le jugement rendu par le Conseil de l'Ordre martiniste constitué en tribunal suprême.

« Le nom de celui qui a commis un tel acte sera communiqué à tous les membres de l'Ordre lors de leur initiation, avec les preuves nécessaires. On leur fera connaître en même temps le présent jugement. »

Cependant, sur la demande du plaignant, le tribunal ordonna qu'on attendrait trois ans avant d'exécuter la sentence, afin de laisser à l'agresseur le temps de faire amende honorable.

On comprend facilement l'exaspération de ce genre d'individus ainsi exécutés et les calomnies qu'ils cherchent à répandre sur le compte des justiciers. Nous nous souvenons encore avec gaieté de l'un d'eux, qui jura de consacrer désormais à la calomnie sa *plume venimeuse* (*sic*). On voit que l'aveu de ses mauvaises actions était franc. Aujourd'hui le malheureux, après avoir vainement essayé de salir moralement ses frères, a consacré sa « plume venimeuse » à gratter du papier dans une administration. *Sic transit...*

Cette épuration est absolument nécessaire. Il faut que le public puisse toujours distinguer ceux qui exploitent d'avec ceux qui se dévouent, il faut que quelques-uns se portent garants de l'honneur de leurs frères. Nous avons dit qu'un *Conseil de l'Ordre* existait pour l'occultisme indépendamment des tribunaux d'honneur que possèdent la plupart des fraternités occultes. Il suffit, pour se rendre compte de cela, d'ouvrir *Au seuil du Mystère*, de Stanislas de Guaita (p. 159), et le livre actuel (p. 444 et 477), et l'on y trouvera mentionné ce conseil sous le nom de LA ROSE-CROIX KABBALISTIQUE.

Nous avons assez fait ressortir les avantages et la nécessité d'une telle création, dont spirites et magnétiseurs *sérieux* déplorent chaque jour l'absence ; revenons à Jean-Baptiste.

Ce Jean-Baptiste fut condamné au commencement de 1887 par un tribunal initiatique, à la suite d'actions révélées par la suite du chapitre du *Temple de Satan*.

Ce n'est qu'en 1891 que cette condamnation vient d'être exécutée par la Rose-Croix après quatre ans d'enquête.

Le public sérieux peut se rendre compte par les pièces publiées qu'il s'agit vraiment d'un sorcier dans toute l'acception du mot. Ce chapitre était sûr de mériter à lui seul le succès obtenu par l'ouvrage. De plus Stanislas de Guaita, se conformant aux règles de tous les tribunaux d'honneur, signe lui-même toutes ses affirmations accompagnées en outre de preuves nombreuses et se tait sur le nom réel du triste sire ainsi que sur la ville où il accomplit ses exploits (1).

Après la publication de ce terrible réquisitoire, il était intéressant de connaître la réponse de l'accusé. Cette réponse vient de paraître dans une revue spirite dont cet individu est rédacteur en titre après avoir été chassé de par tout. Jean-Baptiste en une demi-page dit à peu près ceci :

« Il vient de paraître un mauvais livre, dans lequel il y a un tas d'horreurs. J'ai subi des épreuves, je le reconnais. On les raconte dans cet affreux livre : aussi gardez-vous de le lire. J'ai du reste prié, l'archange Michel d'aller trouver l'auteur et de le punir. » Inutile, je pense, de faire le moindre commentaire.

*
* *

(1) Qu'on ne nous soupçonne pas de calomnie : les calomniateurs ont coutume de nommer celui qu'ils dénoncent, et leur dénonciation reste anonyme ; quant à nous, à l'inverse, nous ne livrerons pas le nom véritable d'un goétien de la pire espèce ; mais c'est sans crainte que nous signerons le nôtre : Stanislas de Guaita.

Le *Temple de Satan* se termine par un chapitre où la valeur littéraire de l'auteur éclate dans toute sa force. C'est le digne couronnement d'un ouvrage aussi puissamment construit.

Ajoutons que l'exécution matérielle, dont chaque détail a été réglé par Stanislas de Guaita, ne laisse rien à désirer, et tout cela suffira amplement à nous faire comprendre l'accueil si sympathique fait par la presse quotidienne au nouveau volume du jeune kabbaliste.

Au milieu des luttes opiniâtres de la vie quotidienne, des efforts sans cesse croissants faits pour imposer des idées nouvelles dans des milieux hostiles ou indifférents, c'est une grande consolation pour nous tous que de voir des œuvres de cette importance affirmer la vitalité d'un mouvement toujours grandissant et toujours plus favorablement accueilli par tous ceux qui aspirent à la réaction contre l'agnosticisme contemporain ébranlé déjà et bientôt définitivement frappé d'impuissance.

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LES ÉTATS PROFONDS DE L'HYPNOSE

ET

LES LOCALISATIONS CÉRÉBRALES

(Suite.)

§ V

De tout ce qui précède, on doit conclure que certains sujets peuvent, dans certains états de l'hypnose, éprouver les symptômes de la maladie de la personne avec laquelle ils sont mis en rapport et même voir les organes intérieurs de cette personne.

L'admission de ces deux faits, ou seulement du premier, a une grande importance au point de vue légal, car il en résulte que, si l'on peut poursuivre les somnambules donnant des consultations médicales, pour exercice illégal de la médecine, il n'y a pas lieu de leur appliquer nécessairement l'article 405 du Code pénal :

« Quiconque, soit en faisant usage de faux noms

ou de fausses qualités, soit en employant des *manœuvres frauduleuses* pour persuader l'existence de fausses entreprises, d'un *pouvoir* ou d'un crédit imaginaire, ou pour faire naître l'espérance ou la crainte d'un *succès*, d'un accident ou de tout autre *événement chimérique*, se sera fait remettre ou délivrer ou aura tenté de se faire remettre ou délivrer des fonds, et aura, par un de ces moyens, *escroqué* ou tenté d'escroquer la totalité ou partie de la fortune d'autrui, sera puni d'un emprisonnement d'un an au moins, ou de cinq au plus. »

Bien que la cour de cassation ait confirmé, en 1851, cette manière de voir dans l'affaire des époux Mongruel et du médecin Pyrabouski, associés pour l'exploitation d'un cabinet de consultations magnétiques, la question se pose encore assez souvent devant les tribunaux.

La confiance dans les facultés spéciales des somnambules doit cependant être limitée. Deleuze raconte à ce sujet (1) une anecdote tout à fait topique.

« J'ai été, dit-il, dernièrement témoin d'une conversation fort intéressante entre deux somnambules qui ne se connaissaient point ; elles se sont réciproquement consultées sur leurs maux ; si elles eussent été plus clairvoyantes, elles auraient été parfaitement d'accord. C'est ce qui n'est point arrivé : chacune a vu une partie des maux de l'autre, mais sans les voir tous, ce qui produisait une différence notable dans le

(1) *Histoire critique du magnétisme animal*, t. I, p. 229.

traitement. Une troisième somnambule a été présentée à la première; celle-ci a fort bien reconnu quel était l'organe affecté; mais les détails qu'elle a donnés sur la lésion de cet organe annonçaient qu'elle ne voyait pas distinctement la nature de la maladie.

« Je ne doute point que ces trois somnambules ne vissent très clairement leur propre état, mais il m'est démontré qu'elles n'ont pas vu de même l'état de celle avec qui on les a mises en rapport; d'où il suit qu'on peut obtenir par les somnambules des indications très utiles, mais que c'est le comble de l'imprudence de s'en rapporter à eux pour les remèdes sans avoir soumis leurs consultations au jugement d'un médecin. »

§ VI

Des expériences toutes récentes, faites par des observateurs habitués aux recherches scientifiques, ont confirmé la réalité du phénomène de transmission de sensation à distance, même sans aucun contact apparent (1).

« Mme B..., dit M. P. Janet, semble éprouver la plupart des sensations ressenties par la personne qui

(1) Ce dernier fait avait déjà été signalé par les magnétiseurs. « Le phénomène de la transmission de sensation du magnétiseur au magnétisé, dit La Fontaine (*Mémoires*, t. I, p. 157), se déclara un jour chez Clarisse; je descendis alors à l'étage inférieur avec deux personnes qui me firent subir mille petites tortures, me tirèrent les cheveux, me chatouillant, me piquant, etc. Quand nous remontâmes, on nous dit que la somnambule avait indiqué toutes ces souffrances, dans l'ordre où elles m'avaient été infligées. C'est là un des phénomènes que j'ai le plus rarement rencontrés. »

l'a endormie. Elle croyait boire quand cette personne buvait. Elle reconnaissait toujours exactement la substance que je mettais dans ma bouche et distinguait parfaitement si je goûtais du sel, du poivre ou du sucre.

« Nous avons remarqué que le phénomène se passe encore, même si je me trouve dans une autre chambre... Si, même dans une autre chambre, on me pince fortement le bras ou la jambe, elle pousse des cris et s'indigne qu'on la pince ainsi au bras ou au mollet. Enfin, mon frère, qui assistait à ces expériences et qui avait sur elle une singulière influence, car elle le confondait avec moi, essaya quelque chose de plus curieux. En se tenant dans une autre chambre, il se brûla fortement le bras, pendant que Mme B... était dans la phase de somnambulisme léthargique où elle ressent les suggestions mentales. Mme B... poussa des cris terribles et j'eus de la peine à la maintenir. Elle tenait son bras droit au-dessus du poignet et se plaignait d'y souffrir beaucoup. Or je ne savais pas moi-même où mon frère avait voulu se brûler. C'était bien à cette place-là. Quand Mme B... fut réveillée, je vis avec étonnement qu'elle serrait encore son poignet droit et se plaignait d'y souffrir beaucoup, sans savoir pourquoi. Le lendemain, elle soignait encore son bras avec des compresses d'eau fraîche, et, le soir, je constatai un gonflement et une rougeur très apparente à l'endroit exact où mon frère s'était brûlé, mais il faut remarquer qu'elle s'était touché et gratté le bras pendant la journée... Ce phénomène de la communication des sensations ne se produit qu'après une longue suite de séances et à la fin d'une séance qui a duré elle-

même plusieurs heures ; aussi ne l'ai-je pas revu une autre fois avec la même netteté (1). »

La *Society for psychical researches* a étudié cette question pendant trois ans, de 1883 à 1886, et a publié les procès-verbaux de ses expériences qui ont donné des résultats concordants dans la très grande majorité des cas. Voici un extrait du préambule de l'un de ces procès-verbaux :

« Nous avons souvent observé une communauté de sensations véritablement remarquable entre l'opérateur et son sujet, phénomène qui pourrait être nommé, d'une façon plus exacte, une transmission de sensation. Ce phénomène est évidemment intimement lié à ceux dont s'occupe le comité de la transmission mentale. Nos expériences diffèrent d'ailleurs en ceci des expériences faites par ce dernier comité, que le sujet n'est pas dans son état normal, mais se trouve plongé dans le *sommeil mesmérique*. Voici comment elles ont été arrangées : Fred. Walls (un jeune homme de vingt ans, le somnambule) était assis sur une chaise, les yeux bandés, et M. Smith se tenait derrière lui. Le sujet fut endormi par M. Smith à l'aide de passes. Ce dernier fut alors piqué ou pincé dans différents endroits assez fortement et *cette opération durait généralement une ou deux minutes*. Un silence absolu fut observé, à l'exclusion d'une question nécessaire : « Sentez-vous quelque chose ? » Cette question était prononcée par M. Smith, puisque le sujet paraissait ne pas entendre les autres personnes. Dans la pre-

(1) *Revue philosophique*, n° 8, avril 1886.

mière série d'expériences, M. Smith tenait l'une des mains du sujet, mais cette précaution ayant été constamment trouvée inutile, tout contact entre l'opérateur et son sujet a été rompu dans les expériences ultérieures (1). »

Les études que je poursuis en ce moment permettront peut-être un jour d'expliquer jusqu'à un certain point la sensibilité à distance. Je me bornerai à indiquer sommairement ici le phénomène fondamental que j'ai été le premier, je crois, à reconnaître.

Dès qu'on magnétise un sujet, la sensibilité disparaît chez celui-ci à la surface de la peau. C'est là un fait établi depuis longtemps; mais ce que l'on ignorait, c'est que cette sensibilité *s'exteriorise* (2) : il se forme autour de son corps une *couche sensible* séparée de la peau par quelques centimètres. Si le magnétiseur ou une personne quelconque pince, pique ou caresse la peau du sujet, celui-ci ne sent rien; si le *magnétiseur* fait les mêmes opérations sur la couche sensible, le sujet éprouve les sensations correspondantes.

De plus on constate qu'il y a une série de couches analogues à peu près équidistantes et dont la sensibilité décroît proportionnellement à leur éloignement du corps. Avec M^{mo} K... j'ai pu reconnaître ces couches à plusieurs mètres.

D'après les sujets qui voient bien le fluide à l'état de

(1) *Proceedings of the Society for psychical research*. V. I. Part. III.
 (2) On a bien constaté à la Salpêtrière que les hystériques, insensibles quand on opérait sur leur peau, éprouvaient une sensation quand on remuait les doigts à quelque distance; mais on s'était contenté d'appeler cela de l'hyperexcitabilité, et on n'était pas allé plus loin.

rapport, on peut représenter le phénomène par le schéma ci-dessous où l'intensité de la sensibilité



Fig. 1. — Schéma des couches sensibles.

est indiquée par l'intensité de la teinte qui, pour eux, est une lueur plus ou moins vive; on y reconnaît la présence de *nœuds* et de *ventres* comme dans toutes les propagations de mouvement scientifiquement étudiés jusqu'ici (1).

(1) L'homme qui se contente du témoignage de ses sens pour apprécier ce qui se passe autour de lui est naturellement conduit à ramener le monde entier à deux entités essentielles : *la Matière* et *l'Énergie* :

La Matière inerte et *l'Énergie* qui la fait mouvoir.

Mais si, par la pensée, il cherche à aller plus au fond des choses, il ne tarde point à s'apercevoir que la première fuit, pour ainsi dire, devant lui. Quelque petit que soit l'atome auquel il la réduise, il peut concevoir un atome encore plus petit; et cet atome, il peut, par l'imagination, le dépouiller successivement de toutes les propriétés qui constituent pour lui la matière telle qu'il la perçoit tous les jours; il peut le supposer sans étendue, sans lumière, sans chaleur, sans poids, etc.

L'énergie au contraire se montre partout; aussi loin qu'on plonge ses regards dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit, son action s'affirme évidente, pour soutenir les mondes et pour réunir les atomes inconcevables.

De telle sorte qu'on est arrivé à se demander si la Matière existait et s'il y avait autre chose que l'Énergie.

D'autre part, il n'est guère possible de comprendre que l'Énergie n'ait pas pour support une entité différente qui sert à propager son action. Du reste une science positive, la mécanique rationnelle, parvient à expliquer non seulement le mouvement des astres, mais encore la plupart des phénomènes physiques que nous observons à l'aide de l'hypothèse d'un milieu transmissif de la force, composé d'une substance à la fois très subtile et très élastique.

Dès lors tous les corps seraient formés de particules matérielles infinitésimales animées chacune de mouvements propres extrêmement rapides dont telle composante affecte tel ou tel de nos organes et non les autres de manière à produire la sensation du toucher, de la vue, du son, de la chaleur, etc.

Voilà bien l'hypothèse moderne.

Mais comment ces atomes dont la petitesse défie l'imagination, s'ils existent, peuvent-ils nous donner, à l'aide de simple vibrations, ces im-

L'écartement des couches sensibles varie avec l'état de santé du sujet, son *degré d'élection* pour le magnétiseur et la profondeur de l'hypnose ; je l'ai vu de 0^m 10 chez M^{mo} K... et de près d'un mètre chez M^{me} V... qui relevait d'une grave maladie. Il semble du reste que les positions de ces zones sensibles se modifient comme si le *magnétisé* cherchait toujours à maintenir le contact avec le magnétiseur.

§ VII

Je n'ai pas trouvé, dans les ouvrages des magnétiseurs que j'ai eu l'occasion de parcourir, d'observa-

pressions diverses. La chose est assez difficile à concevoir pour qu'il ne soit point sans intérêt d'en chercher une preuve directe dans d'autres conditions. Cette preuve sera fournie par une expérience qu'il est facile de répéter.

Mettez un sujet dans l'état de somnambulisme, les yeux ouverts, présentez-lui votre montre et donnez-lui la suggestion suivante :

« Au réveil vous verrez sur cette table quatre montres semblables à celle-ci.

« La première, placée ici, vous la verrez seulement, mais ce ne sera qu'une apparence, vous ne la sentirez pas quand vous essaieriez de la prendre.

« La deuxième, placée ici, vous la verrez, vous la sentirez au toucher, mais elle n'aura pas de poids.

« La troisième, ici, vous la verrez, vous sentirez son contact, son poids, mais vous n'entendrez pas son tictac, vous ne verrez pas marcher les aiguilles.

« La quatrième, ici, vous la verrez, vous sentirez son contact, son poids ; vous entendrez son tictac ; vous verrez marcher les aiguilles : celle des secondes, celle des minutes et celle des heures comme elles doivent marcher. »

En opérant sur différents sujets, on obtient des résultats légèrement différents suivant la vivacité de leur imagination ; mais, pour tous, si la suggestion a été donnée avec la précision nécessaire et le degré d'énergie qui convient à leur impressionabilité, l'illusion est si complète qu'ils ne parviennent pas à distinguer la montre n° 4 de la montre véritable quand on la leur présente à la fin de l'expérience.

La matière, telle qu'elle existe pour nous, a donc été reconstituée pour eux par l'adjonction successive de ses diverses propriétés ; seulement au lieu de la percevoir à l'aide des vibrations communiquées aux extrémités extérieures des nerfs sensitifs par les vibrations des corps eux-mêmes, ils la perçoivent à l'aide des vibrations communiquées aux extrémités intérieures de ces mêmes nerfs par la *Pensée*, c'est-à-dire par quelque chose que nous ne concevons pas comme matière mais comme force.

tions relatives à l'hyperesthésie du sens du toucher que j'ai signalée pour Benoît dans l'état de lucidité, mais j'ai été pour ainsi dire témoin, à Blois, en 1886, d'un fait analogue.

Le sergent B..., du 113^e de ligne, sur lequel j'avais fait quelques expériences relatives à la polarité, était sujet à des accès de somnambulisme naturel se reproduisant en moyenne tous les huit ou dix jours. L'accès s'annonçait généralement dans la journée par un grand besoin de sommeil ; et, le soir, B... s'endormait dès qu'il était au lit. Deux heures après environ, il se levait, s'habillait, allait s'asseoir à sa table et, parlant alors tout haut, il racontait le plus souvent ce que faisaient à ce moment-là les personnes avec lesquelles il était en relation ; de là des révélations piquantes, mais fort ennuyeuses, parce que son camarade de chambrée était toujours là pour les recueillir.

Un vol fut commis au régiment ; on avait pris pendant la nuit le porte-monnaie d'un sergent-major dans la poche de son pantalon déposé sur une chaise près de son lit. Quatre ou cinq nuits après, B..., qui avait beaucoup entendu parler de l'affaire, prend son accès de somnambulisme à l'heure ordinaire, mais, au lieu d'aller à sa table, il sort de sa chambre, suivi de son camarade qui tenait à savoir ce qu'il allait faire.

Il se rend droit à la chambre du sergent-major volé, regarde le pantalon, *flaire le plancher* et, la tête penchée, les narines ouvertes, comme un chien qui suit une trace, il longe les corridors, descend les étages, traverse la cour, s'arrêtant parfois pour se coucher à terre et renifler en maugréant de ce qu'il ne sentait

presque plus ; enfin, après quelques crochets vers les angles des bâtiments où le voleur imaginaire qu'il suivait ainsi semblait avoir guetté s'il n'y avait personne plus loin, il enfile un corridor, monte un étage et va droit au lit d'un soldat qu'il ne connaît pas du tout et dans la chambrée duquel il n'avait jamais mis les pieds ; là, après quelques secondes d'examen, il dit avec dépit : « *Trop tard !* » puis retourna se coucher.

Le lendemain, l'histoire se répandit. Le soldat ainsi désigné avait une mauvaise réputation ; on l'arrêta, on fit une enquête, au cours de laquelle, étonné de la précision avec laquelle on lui décrivait son itinéraire, il se laissa aller à dire : « *On m'a donc suivi ?* » Mais cette preuve ne pouvait suffire et on dut le relâcher, bien que tout le monde fût convaincu de sa culpabilité.

§ VIII

La question de l'action des remèdes à distance que nous avons touchée à propos de l'état de rapport a soulevé de telles protestations lors d'une communication faite sur ce sujet par le D^r Luys à l'Académie de médecine qu'il ne me paraît pas inutile de rappeler qu'elle a été maintes fois observée par des expérimentateurs opérant d'une façon tout à fait indépendante.

Parmi les contemporains, je me bornerai à citer les professeurs Bourru et Burot, à Rochefort, le D^r Dufour, à l'asile départemental de Saint-Robert, et à renvoyer pour le détail de leurs expériences et des miennes à mon livre sur les *Forces non définies*.

Dans le livre premier, chapitre XXII de la *Magie*

naturelle, J.-B. Porta affirmait déjà que des symphonies, exécutées sur des instruments fabriqués avec des planches de bois médicinal, produisaient le même effet que les médicaments tirés de ces plantes mêmes.

En 1747, un médecin de Venise, Pivati, avait constaté d'abord que, lorsque des substances odoriférantes se trouvent dans l'intérieur d'une bouteille en verre et que l'on électrise cette bouteille, les odeurs transpirent à travers le verre et se répandent dans l'atmosphère ; puis que, lorsque des substances sont placées dans les mains de personnes que l'on électrise, ces substances communiquent leurs vertus médicales à ces personnes qui peuvent ainsi éprouver l'effet des médicaments sans les prendre à la manière ordinaire.

Pivati effectua ainsi, dit-on, des cures remarquables.

Les expériences de Pivati furent confirmées par celles de Vérati (de Bologne), de Bianchi (de Turin), ainsi que par le professeur Winkler (de Leipsig) qui s'est assuré du pouvoir de l'électricité sur le soufre la canelle et le baume du Pérou.

Il y a une quarantaine d'années, le D^r Viancin reprit ces expériences, peut-être sans les connaître, et voici quelques passages des lettres qu'il écrivait au D^r Charpignon (1).

« L'ingestion des actions dynamiques des substances est constante sur tout le monde. Cette ingestion se fait par des insufflations le plus souvent et à l'aide de tubes de verre dont la forme a la plus grande

(1) D^r Charpignon, *Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme*, p. 59.

influence. Pour la plupart des remèdes, quel que soit le point que l'on magnétise par insufflations ou autrement, toute l'organisation ne peut manquer d'être envahie par le dynamisme du remède, dont les symptômes se trahiront sur leurs points d'élection ordinaire, excepté toutefois l'ipécacuanha et plusieurs autres substances. Ainsi, par le magnétisme, l'ipécacuanha donne le tétanos comme la strychnine et agit surtout sur le cœur et sur le poumon ; le mercure donne le plus souvent le tremblement mercuriel.

« Léonidas Guyot a failli faire périr un médecin réfractaire, en le magnétisant à travers la noix vomique ; il a ensuite dissipé les accidents, comme on le fait ordinairement, avec des passes. Avec du colchique, il a purgé toute une chambrée..... J'ai guéri d'une manière éclatante, dans dix jours, une méningite chronique sur un enfant, en le magnétisant à travers le laudanum Rousseau. M. J., se magnétisant à travers l'iode par insufflation, s'est guéri d'un hydrocèle compliqué d'œdème du cordon. M. Toupielle vient de corriger un employé, stupide et vieux réfractaire, en le magnétisant pendant deux heures avec de l'aloès ; le lendemain, le vieux récalcitrant a été pris d'une diarrhée qui dura plusieurs jours. »

Il n'y a là, du reste, sauf la différence du véhicule, qu'un phénomène identique au transport invisible des particules matérielles d'un corps sous l'influence de l'électricité, transport qui s'effectue tous les jours sous nos yeux sans que nous nous en étonnions (1).

(1) La galvanoplastie n'est, en effet, pas autre chose et les deux expériences suivantes, récemment relatées dans une chronique scienti-

Le tort qu'on a dans toutes les expériences de ce genre, c'est de croire qu'on peut les reproduire à volonté; il est, en effet, facile à comprendre que des sujets assez sensibles pour percevoir des impressions aussi faibles que les émanations dont il est question doivent être profondément troublés par les regards et même par la simple atmosphère des assistants : c'est comme si l'on voulait étudier les oscillations d'un pendule en moelle de sureau exposé à tous les vents.

§ IX

On confond souvent sous le nom d'*extase* des phénomènes tout à fait différents.

On sait combien est vive l'action produite par la musique sur la plupart des sujets à l'état cataleptique. Si la musique est douce, le sujet, tout entier au plaisir qu'elle lui cause et aux idées qu'elle lui suggère, joint les mains (fig. 2), lève les yeux au ciel et prend les poses qu'on voit dans l'extase religieuse. Mais si la musique était gaie, le sujet manifesterait de la gaieté ;

fique par le Dr Foveau de Courmelles, font, pour ainsi dire, sauter aux yeux ce transport :

1° Dans une cuve de verre remplie d'eau dont le fond est incliné, on place à la partie la plus basse un globule de mercure au contact de l'électrode positive d'une pile ; à la partie la plus relevée du fond du vase on fait aboutir l'électrode négative. Quand le courant a passé quelque temps on reconnaît que des particules infinitésimales de mercure ont traversé l'eau de bas en haut, d'une façon invisible pour nous, et sont venues recouvrir la surface de l'électrode négative qui donne le précipité laiteux caractéristique du chlorure de mercure quand on le met en présence d'un chlorure quelconque, dissous et incolore ;

2° Si l'on place du prussiate de potasse à l'*intérieur* d'un morceau de peau de poulet plusieurs fois repliée sur elle-même et qu'*extérieurement* on applique deux électrodes imbibées de sulfate de fer, on ne tarde pas à voir se développer sur la peau de poulet la coloration bleue caractéristique de la réaction de la dissolution incolore du sulfate de fer dans l'eau sur la dissolution légèrement jaunâtre du prussiate de potasse.

si elle était triste, de la tristesse, etc. La figure 3 montre qu'il n'y a là qu'une mimique plus ou moins parfaite des sentiments que fait naître l'air joué.

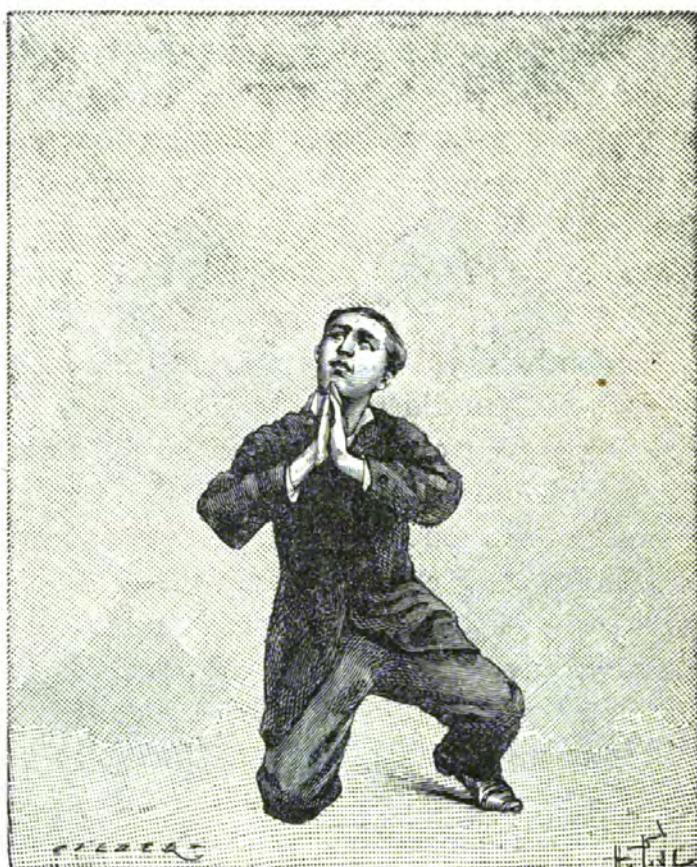


Fig. 2.

Les poses extatiques pourraient être également produites dans cet état par la simple pression du milieu du front, ainsi qu'on le verra à propos de localisations cérébrales. Là encore, il n'y a qu'un sentiment développé par une action physique sur certaines cel-

lules du cerveau ; car on amène des sentiments et des poses différentes par d'autres attouchements.



Fig. 3.

Quand l'hypnose est plus profonde, le magnétiseur peut provoquer les mêmes phénomènes par les mêmes procédés (musique et attouchements sur le crâne) avec plus d'intensité encore, car dans l'état cataleptique le sujet est muet et se borne à exprimer ce qu'il ressent

par des gestes tandis que, dans l'état de rapport et dans les suivants, il raconte les visions qu'il perçoit.

D'après les anciens magnétiseurs, certains sujets finissent par arriver à un état où ces impressions sont poussées à un tel degré d'intensité qu'on a cru devoir les expliquer en disant que l'âme se dégageait du corps.

« L'extase magnétique, dit Charpignon (1), se montre encore bien plus rarement que le somnambulisme ; à peine la rencontre-t-on une fois sur vingt cas de somnambulisme lucide, ce qui suppose presque deux cents sujets magnétisés, car nous croyons que bien souvent on a pris de la haute lucidité pour l'extase.

« Ce phénomène ne se manifeste que chez les somnambules très lucides, et principalement chez ceux qui sont portés à des sentiments d'une religion tendre ou élevée ou qui sont animés d'un amour profond ; sur ces sujets la crise s'opère spontanément ; sur les autres, elle peut être provoquée par l'art. Étudions d'abord l'extase déterminée par le magnétisme.

« Il arrive qu'en magnétisant avec énergie un somnambule prédisposé à la crise dont nous parlons, *il cesse tout à coup d'entendre son magnétiseur ; il pâlit, ses membres s'affaissent complètement, et, si l'on ne sentait encore des battements au cœur, on croirait que la mort vient de frapper le somnambule. C'est que ce surcroît de fluide magnétique a comme rompu les centres où la circulation nerveuse se faisait, et que*

(1) *Physiologie du Magnétisme*, p. 96 et suivantes.

l'âme inondée de cette lumière se trouve sur le point de perdre ses rapports avec le corps. Elle est sur la limite du monde physique, attirée par le monde spirituel qui est lumière pure. Alors, si l'on reste observateur, on voit le visage de l'extatique exprimer un sourire de bonheur ; il demeure silencieux ordinairement, quelquefois il parle seul et très bas ; ce que l'on peut saisir, ce sont les expressions d'amour, de béatitude, adressées à un être qui semble converser avec lui, ou bien ce sont des paroles de consolation, des conseils sur un événement d'avenir adressés à celui qui occupe les pensées de l'extatique ; très rarement il pense pour lui ; il a oublié la terre... Après une demi-heure de durée, cette crise s'éteint, et le somnambulisme se rencontre comme avant sans qu'il reste aucun souvenir de ce qui s'est passé dans l'extase... La plupart des extatiques qu'on laisse *libres* dans la crise disent voir un ange qui s'intéresse à eux et les conseille...

« Les extatiques qui ont ces visions célestes et ces tendances d'abnégation personnelle sont toujours des jeunes personnes dont l'âge n'a pas permis au souffle des passions de ternir la candeur de l'âme, ou des individus dont la vie est remplie de vertus. Quelle que soit d'ailleurs leur religion, le caractère mystique est le même : amour indifférent pour les affections terrestres, désir ardent du ciel, visions d'êtres spirituels. Cette assertion que nous répétons d'après Deleuze nous paraît fort contestable et demande, pour être admise, plus d'études comparatives en différents pays.

« Ce n'est guère que dans l'extase que l'on observe de ces vues à distance subite et sans qu'il existe aucun rapport entre les lieux et le sujet, ou de ces communications intimes des pensées..., ou bien encore qu'on le voit pris de la maladie d'un étranger en symptômes et en douleurs, et le malade subitement soulagé.

« Parmi les extatiques religieux ou très affectueux, on en observe qui se font un bonheur de mettre à profit la faculté d'influence dont jouit tout somnambule lucide pour soutirer le principe morbide qui entretient une maladie dans une personne qu'ils ont prise en amitié. Ainsi, auprès d'eux, le malade ne sent plus ses souffrances ; ce soulagement continue plus ou moins longtemps ; et, si le rapport est souvent répété, la guérison a lieu, tandis que l'extatique est pris de fièvres et de douleurs, et les mêmes organes présentent chez lui les mêmes symptômes de maladie. Cette absorption de maux a lieu sans qu'on s'en doute ; l'extatique est concentré : il vous prend ordinairement la main comme d'amitié, et, pendant que vous le contemplez et que vous donnez cours à votre réflexion, il aspire volontairement le mal qui vous détruit. »

Ceux qui suivent la marche de la science moderne ont certainement été frappés du rapport entre les derniers faits que je viens de rapporter et les guérisons par *transfert* obtenus à l'hôpital de la Charité par le D^r Luys (1). M. Luys détermine artificiellement, au

(1) Voici un exemple de transfert produit par Lafontaine d'une façon tout à fait imprévue et cité par lui :

« J'ai magnétisé un jeune peintre, M. Devienne ; j'étais extrêmement

moyen de passes avec un aimant sur le malade, une *déséquilibre* entre les états nerveux des deux individus mis en présence, de telle sorte que l'un, se trouvant, pour ainsi dire, rempli jusqu'au bord, se déverse dans l'autre. C'est, pour employer une autre image, comme si l'on avait deux vases dont le premier contiendrait une liqueur toxique et le second de l'eau; en mettant le premier en communication avec le second, on dilue la liqueur qui s'y trouve et, à la fin de l'opération, le liquide contenu dans les deux récipients est le même : la toxicité de l'un s'est affaiblie de toute celle qui a été transmise à l'autre. Au bout d'un certain nombre d'opérations analogues, la liqueur du premier finira par être devenue tout à fait inoffensive.

Si cette manière de concevoir les choses est exacte, on peut arriver à peu près au même résultat en saturant le malade d'un fluide quelconque non morbide, soit avec des passes à la main, soit avec une machine électrique : c'est en effet ce qui se produit.

Dans le transfert extatique les choses paraissent ne pas se passer exactement de la même façon. J'emploie encore une comparaison à laquelle je prie le lecteur de ne pas attacher d'autre importance que celle d'un procédé mnémonique : le vide se fait dans le corps de l'extatique par l'extériorisation de son fluide sous l'influence de cause morale ou physique, et alors ce corps aspire le fluide du malade. On a vu, en effet

fatigué en arrivant chez lui, et je lui demandai un verre d'eau sucrée. Il m'apporta du vin et du sucre; et j'en bus, tout en le magnétisant, plusieurs verres qui auraient pu, en toute autre circonstance, agir sur moi. J'étais excessivement calme, mais, au réveil, M. Devienne était tout à fait gris, au point même de ne pouvoir manger de toute la journée. » (*L'Art de magnétiser*, Paris, 1852, p. 245.)

(§ VI), qu'à mesure que le sujet s'approfondissait dans l'hypnose, sa sensibilité se transportait plus au dehors.

Voici maintenant comment certains somnambules expliquent eux-mêmes cette crise suprême de l'extase :

Le D^r Chardel rapporte (1) qu'un jour, ayant poussé très loin une somnambule, il lui récita, sur sa demande, une tragédie de Racine et il le fit en exprimant avec émotion les sentiments suscités par le poète. La jeune femme qui l'écoutait s'exalta au point de tomber sans connaissance. Jamais privation de sentiment ne fut plus effrayante ; le corps avait toute la souplesse de la mort : chaque membre que l'on soulevait retombait de son propre poids, la respiration s'était arrêtée, le pouls et les battements du cœur ne se faisaient plus sentir ; les lèvres et les gencives se décolorèrent et la peau, que la circulation n'animait plus, prit une teinte livide et jaunâtre. Chardel parvint à ranimer par des insufflations sa somnambule qui, dès que la parole lui fut revenue, l'assura que, bien que la circulation sanguine fût revenue partout, la circulation nerveuse n'était encore rétablie que dans la tête et la poitrine en sorte qu'« *elle voyait son corps comme un objet étranger dont elle répugnait à se revêtir*. Elle n'y consentit qu'en cédant à ma volonté et me prévint que c'était ma vie spiritualisée (fluide magnétique) qui rétablissait chez elle la circulation nerveuse. »

Le D^r Charpignon avait un malade qui tombait spontanément en extase pendant la nuit et éprouvait des sensations analogues.

(1) *Esquisse de la nature humaine expliquée par le magnétisme animal*. Paris, 1826.

« J'entre, dit-elle (1), dans un état semblable à celui que le magnétisme me procure ; puis peu à peu mon corps se dilate et je le vois très distinctement loin de moi, immobile, pâle et froid comme un mort ; quant à moi, je me parais une vapeur lumineuse, je me sens penser *séparée de mon corps* (dans cet état, je comprends et je vois bien plus de choses que dans le somnambulisme), tandis que, dans le somnambulisme magnétique, je pense sans être séparée de mon corps. Après quelques minutes, un quart d'heure au plus, cette vapeur se rapproche de plus en plus de mon corps ; je perds connaissance et l'extase a cessé. »

J'ai eu récemment l'occasion de pouvoir magnétiser très régulièrement une jeune femme qui était un sujet neuf et d'une sensibilité extrême ; je faisais peu d'expériences et je me bornais à essayer d'approfondir de plus en plus l'hypnose.

Ce n'est qu'au bout de huit ou dix séances que je parvins à dépasser l'état de rapport ; dans cet état comme dans les précédents, j'obtins dès le début avec la plus grande facilité, par les procédés décrits précédemment, les phénomènes de l'extase ordinaire. Ces phénomènes étaient de plus en plus accentués à mesure que le sommeil était plus profond, mais il y avait entre eux une continuité évidente : c'étaient bien les souvenirs d'impressions antérieures qui s'objectivaient avec une intensité croissante. Un jour, la vision, au lieu de porter sur des vierges en robe bleue, des enfants Jésus et des anges, fut tout à fait païenne ; les

(1) Charpignon, *Physiologie du Magnétisme*, p. 105.

dieux de l'Olympe avaient remplacé les habitants du paradis chrétien et la scène vue par M^{me} Z... était l'exacte reproduction d'un tableau de mon cabinet devant lequel je l'avais trouvée en contemplation au commencement de la séance.

Tout à coup, au bout d'un mois environ, la crise décrite par Deleuze, Chardel, Charpignon, etc... se déclara, absolument nette, caractérisée par le mépris des choses terrestres et le souvenir au réveil non seulement de sa dernière vision, mais encore de toutes les visions antérieures.

Dès lors les allures de M^{me} Z... se modifièrent complètement. Elle, qui jusqu'alors admettait sans conteste mes explications, déclara que, cette fois, elle avait été réellement transportée hors de son corps; qu'elle ne s'était pas bornée à voir, comme dans les séances précédentes, ses souvenirs matérialisés, mais que son âme avait été directement en communication avec l'esprit de Dieu; que du reste ces choses-là ne pouvaient s'expliquer et que c'était les profaner que d'en parler devant des gens qui refusaient d'y croire.

Elle revint encore une fois chez moi; j'appris alors par son mari que, depuis sa dernière visite, elle était tombée plusieurs fois spontanément en extase, et que, quand on la réveillait, elle se plaignait mélancoliquement d'être ramenée aux misères de la vie. Puis je ne la revis plus.

J'appris également que, depuis quelques jours, elle avait eu l'occasion de causer avec un spirite. Sont-ce ces conversations qui l'ont suggestionnée? C'est possible, mais ce n'est pas là mon impression.

Ce qui reste acquis, c'est l'existence d'un état extatique particulier décrit d'une façon presque identique par tous ceux qui ont eu l'occasion de l'observer.

ALBERT DE ROCHAS.

(*A suivre.*)

Liturgie et Rituel

D'UNE PRIÈRE ÉSOTÉRIQUE

La prière ésotérique ne saurait être une supplication présentée à la Divinité ni une sommation prononcée à ses puissances dans le dessein d'obtenir quelque assouvissement matériel, épuration morale ou éclairement intellectuel.

Elle doit être et ne peut être qu'un prélude au retrait en soi, une préparation au recueillement nécessaire pour entendre l'oraculaire voix de la PROVIDENCE chuchoter dans le saint-des-saints de notre être les suggestions qui nous feront forts contre les atteintes actuelles ou prochaines du DESTIN, — pour ségréger l'insufflation une où elle nous communique le mot de passe à jeter à la triple gueule de Cerbère, — pour recevoir l'ange qui descend nous offrir le flamboyant glaive à éventrer le dragon, le héros qui sur les ailes de l'Intuition surgit de l'espace pour disputer au monstre dévorant l'Andromède qu'est notre VOLONTÉ enchaînée aux rocs bruts de la Forme.

La prière ésotérique par excellence est celle où les hiérophantes gnostiques notèrent les enseignements de la tradition essénienne manifestée en Jésus : le *Pater*. En voici peut-être l'interprétation. L'étudiant en occultisme qui l'a tentée s'est efforcé d'y condenser les principes généraux de la Kabbale, tels que les offrent le courant représenté jadis par la Milice du Temple et aujourd'hui par l'Ordre des Rose-Croix, et la filiation des Illuminés allemands, de Martinez Pasqualis, de Saint-Martin et de la Fraternité des S. : I. :., et ceux du pythagorisme, tels que les ont propagés Appollonius de Tyane, colligés Iamblique, et restitués Fabre d'Olivet. Le sens intime du Védo-Bouddhisme y a aussi été livré, et l'on y trouve même l'essence du *Fatiha*, oraison capitale du Koran. Enfin y transparaissent les aspirations sociales des générations nouvelles.

PATER ÉSOTÉRIQUE

Au nom de la Source, et du Verbe, et de l'Esprit ;
 Au nom de la Pensée incognoscible, inconcevable,
 inaccessible, ineffable : au nom de l'Absolu ;

Au nom de la Parole émanée, formulée, énoncée,
 incarnée : au nom du Manifesté ;

Au nom du Souffle qui éveille, incite, illumine,
 vivifie : au nom de l'Évocateur ;

Au nom de l'Occulte, et du Révélé, et du Révélateur :

Que me soit accordé ce qui m'est dû.

*
 **

Notre Père, qui es au delà et au-dessus du Temps et de l'Espace, de l'abîme où vibrent le Rayon et la Voix et la Forme, de la tourmente où gémit et blasphème la Vie, du champ où la Sueur ruisselle, et les Larmes, et le Sang ; j'ai la conviction et j'ai le sentiment que tu Es réellement, que ta Volonté est de perfection immarcescible, que de ta Providence, lorsque secondée, omnipotente est l'efficacité.

Que soit confessé ton Être, que soient glorifiés et que soient bénis tes Gestes, que la nuit s'embrace de l'éblouissement de tes Signes, que le silence s'écroule au tonnerre de tes Phrases, que ton Nom, illisible aux yeux, imprononçable aux lèvres, s'incruste ineffaçable en la chair du cœur : que l'universalité des individualisations te reconnaisse et se voue aux objets de tes incitations salvatrices.

Car c'est, et ce n'est que de cet assentiment unanime que peut résulter l'extirpation de toute cruauté. Que cette alme douceur s'épande, que cette harmonie s'instaure, qui sont ta tyrannie : que seules gouvernent, sous ta décuple Couronne, des Lois consenties de tous ; que le Labeur soit équitablement rémunéré, et sain, et digne, et que les Signes du Pain circulent, jamais attardés en des accumulations stériles pour la collectivité ; que tous aient droit de Subsistance et que tous aient devoir d'Assistance ; que l'Humble n'ait plus à envier, et que le Superbe puisse descendre en soi-même sans pâlir ; que les mères n'aient plus à abolir leur fruit à peine né, lorsqu'il naît, pour le sauver de la Faim, et de la Haine, et de la Prostitution, et du Crime, et de la Guerre, et que les éphèbes n'aient plus à fuir le sol

familial ou mutiler leur corps pour se préserver de la servitude; que le Glaive des grandes querelles soit enfoui dessous le blé, et que la Hache des rancunes légales mais illégitimes assaille les futaies insondées; que les femmes traînent les Canons à la côte et les immergent en chantant, et que les Enfants amoncellent aux carrefours les Étendards et les brûlent, bondissant en une ronde rieuse autour du brasier; que la Torche des révoltes éclaire les noces sociales, et que la Cloche des tocsins tinte pour les funérailles des patries. Que, l'iniquité s'évaporant entre leurs doigts comme une larve un instant objectivée, les négateurs du Passé et les négateurs de l'Avenir se prosternent devant l'aube de ton règne, et que les hérauts de l'Éternité proclament la fondation de la Justice loyale, de l'Amour illimité, de la Paix infrangible.

Et que l'humanité soit ton Messie parmi ses frères des séries infrahominales — animaux, végétaux, minéraux, — comme parmi ses frères des séries juxtahominales — élémentaires, élémentals, — et lès guide selon tes voies, allégeant ainsi pour eux le poids du Destin. Et que pareillement en les séries supra-hominales ou du moins extraterrestres des mondes qui scintillent au ciel de nos nuits et de ceux qui palpitent par-delà et par-delà encore et toujours, ta Volonté soit discernée et suivie. Car la vie est partout, et de toutes ses modalités l'homme est solidaire, et il a une mission à remplir auprès de certaines de ces modalités.

Ni pour ceux-ci, ni pour ceux-là, ni pour les autres, — que l'on vienne à toi par le véhicule de l'intelligible

ou par celui du sensible, que l'on t'invoque à travers la conscience ou à travers le Soleil, ou même à travers l'Ennemi, que l'on t'exprime par les symboles des Rouges ou par ceux des Noirs, que l'on te révère en les tabernacles de l'Orient ou en ceux de l'Occident, car toute doctrine est pleine de toi, et tous les rites cultuels, et toutes les théories philosophiques, et toutes les hypothèses scientifiques, et toutes les éthiques individuelles et sociales, et toutes les esthétiques, ne sont que des manifestations de ta Tri-unité *révélée* diversement selon la multiplicité des Races, et des Habitats et des Ages, — tu n'as jamais, dans le passé qui n'a pas commencé, interrompu l'influx de tes prémonitions, et il est de ton essence que tu ne l'interrompras jamais dans l'avenir qui ne finira point. A moi, je connais que cet aliment n'a manqué, et j'ai confiance qu'il ne manquera, en aucune circonstance de l'existence actuelle ; je crois qu'il n'a pas cessé, au cours des personnalisations qu'a traversées mon individualité depuis que tu m'as exhalé, et j'ai conviction qu'il ne cessera, au cours des migrations qui me restent à accomplir avant que tu me résorbes, de m'être offert. Et en cet instant je sais qu'il est en moi. Je te conjure de m'aider à percevoir l'intention que tu y enveloppes, si j'en suis digne, et à en percevoir ce dont je puis être digne, l'intention relativement à l'occurrence présente.

Que si les infractions dont j'ai mémoire de m'être rendu coupable envers tes désirs et celles que je ne me rappelle pas à cette heure, ont obscurci mon sens intérieur au point que déchiffrer les intuitions descen-

dues de ton infinité jusqu'à mon infimité et infirmité me soit devenu à peine possible, sois-moi clément en considération des efforts que j'ai faits et que je fais pour me racheter, efforts humbles dans les résultats acquis et auprès de l'énormité des fautes commises, plus appréciables en regard de cette mienne infimité et infirmité. Et si parfois, jugulant ma passion, j'ai obtenu de n'opposer aux traits des mauvais que le bouclier de diamant du pardon, et de retourner la grêle pestifère en pluie de fleurs embaumantes ; si, élevant qui pensait m'abaisser, j'ai réussi par là à m'élever moi-même, sois-moi miséricordieux dans la proportion divine de la mesure où j'ai pu l'être d'homme à homme.

Que j'aie enivré et possédé de ton immédiate et constante présence, de sorte que le sourire des chairs et l'étincellement des breuvages et la vapeur des nourritures ne m'attirent point à l'oubli de la voie droite. Que je ne m'écarte point pour visiter l'Hexapole ; que je ne m'attarde point à me pencher sur les étangs côtoyés pour cueillir les lotus perfides du songe illícite ; que je ne m'arrête point pour dormir à l'ombre des manceniliers. Que, ton appui m'exaltant, l'assaut des désespérances ne me terrasse point ; que, tes exhortations m'aiguillonnant, les lacets du doute ne m'entravent point ; que, tes conseils m'éclairant, les insinuations de l'Astral ne me troublent point. Que, mesouvenant sans cesse des immenses et innombrables marques de ton indulgence à mon égard, je n'aie qu'encouragements pour ceux que j'ai pu devancer ; et que, me représentant sans cesse mon indignité, je n'aie que

louanges pour ceux qui m'ont devancé. Que, pénétré de ma débilité, loin de m'irriter aux obstacles, je m'étonne de ne les pas rencontrer plus nombreux et plus pénibles. Que, ne me laissant pas duper par l'éclat des richesses transitoires et toujours iniques et des gloires transitoires et souvent iniques, je ne convoite qu'un trésor, la parfaite identification à ta Volonté de ce qu'il y a en moi de conscient, et qu'un triomphe, le définitif assouplissement à ma Volonté de ce qu'il y a en moi d'inconscient. Que je marche Silencieux et Illisible, aspirant à n'écouter que toi, car il n'est qu'un Maître, et c'est toi ; à n'être connu que de toi, car il n'est qu'un Juge, et c'est toi ; à n'être aimé que de toi, car il n'est qu'un Ami, et c'est toi ; à n'aimer que toi, car toi seul Es. Et qu'à leurs questions mes compagnons de voyage aient de moi cette réponse toujours : « Tel bien a été accompli, et Dieu en est l'auteur ; tel mal a été perpétré, et j'en suis le coupable. » Le triple vaisseau de mon être ira ainsi s'assainissant, et, puisque jamais la chaussée ne se dérobe aux pieds purs, le Mal enfin sera devant moi comme s'il n'était pas.

Et en effet le mal n'est devenu que parce que je l'ai voulu. J'ai appelé en mon atmosphère la peste des conceptions, des paroles et des gestes mauvais, et voici que je défaille ; la disperser, je ne saurais, car le reflet en vibre indissoluble aux ondes du Grand Fleuve Noir ; mais la compenser peu à peu et la neutraliser par des parfums respectivement adverses et graduellement intensifiés, je le puis et le veux. J'ai accumulé autour de moi des murailles de fumier, et elles vont se rapprochant ; les abattre, je ne saurais, car le sang de

l'Impalpable a trempé leur ciment ; mais m'exhausser jusqu'à saisir la main que tu tends pour me ramener à l'air large et bon, je le puis et le veux. La serre du Destin ne m'étreint si affreusement que parce que j'ai méconnu les vœux de ta Providence ; mais que j'apprenne et que je comprenne ceux qu'elle forme pour le relâchement de cette angoisse en l'occurrence présente, et j'aurai une arme.

Que je puisse, comme j'en ai le devoir, user de cette arme, selon les droits que je puis en avoir acquis, et selon ceux que j'ai pu n'en perdre pas.

∴

Au nom de l'Incommunicable, au nom de son Incorporation, au nom de leur Médiateur,
Que me soit accordé ce qui m'est dû.

* * *

Autant que possible :

Cela doit être proféré à haute voix, sur le ton solennel un peu, monocorde presque, et très rythmé, d'une incantation ; et proféré debout, et à jeun — le matin dès le réveil ; — en pleine lumière solaire ou artificielle (jamais lunaire), et le visage tourné vers le Nord.

Le priant doit au préalable s'être placé sur un tapis de pure laine, et avoir enveloppé le dessus et les côtés de sa tête et sa nuque, son dos et ses flancs, d'une étoffe de pure laine, et qui rejoigne parfaitement le tapis, celui-ci et celle-là étant préférablement blancs, (jamais noirs) ; avoir allumé sur un trépied devant lui, soit, selon le jour de la semaine et l'heure, le

parfum en correspondance indiqué par l'horloge magique de Papus, soit, uniformément, de l'encens ; faire face à un mur nu, offrant une nuance unie, plutôt rougé (jamais noire ni blanche), et au milieu duquel règne un Pentagramme simple, exempt de tout accompagnement et ornement (la pointe haute, cela va sans dire), blanc, et de dimensions telles que d'un seul regard il puisse être embrassé en son entier. Le priant, dès que débute l'oraison, attache ses yeux à ce symbole, et ne les en délivre pas tant qu'elle dure. Il doit avoir aussi une épée nue, qui n'ait pas vu le sang, et ne pas la tenir autrement que la pointe haute. Lors des invocations liminaire et terminale, il porte le pommeau de cette arme à son front en prononçant le mot *Source*, à son ombilic en prononçant le mot *Verbe*, à son sein gauche en prononçant le mot *Esprit*, puis en silence à son sein droit ; de nouveau à son front au mot *Absolu*, à son ombilic au mot *Manifesté*, à son sein gauche au mot *Evocateur*, et en silence à son sein droit ; encore à son front au mot *Oculte*, à son ombilic au mot *Révélé*, à son sein gauche au mot *Révélateur*, et en silence à son sein droit ; enfin à son front au mot *Incommunicable*, à son ombilic au mot *Incorporation*, à son sein gauche au mot *Médiateur*, et en silence à son sein droit.

Tels rites valent d'abord à fixer la pensée fortement et exclusivement sur l'objet vers quoi elle tend toutes ses potentialités ; ensuite à relâcher par de légers, incomplets et fugitifs prodromes d'hypnose, les liens qui unissent le corps au véhicule de l'Esprit, de manière à abstraire celui-ci, partiellement et momen-

tanément, des matérialités ; puis à sauvegarder le priant des remous équivoques de l'Astral dont il effleure ainsi la rive ; enfin à clore les pores psychiques, béants dans la passivité à laquelle s'astreint cet homme, à tout ce qui n'émane pas de par-delà l'univers créé.

Son oraison achevée, l'Esotériste s'accroupit à la mode orientale ou s'agenouille à la mode occidentale, complètement enveloppé de l'étoffe de laine, et il écoute.

PIERRE TORCY.

LA MORT

Par le D^r CARL DU PREL.

Le Sphinx, III (16 avril 1887). — Trad. par Y. LE LOUP.

(Suite.)

Ces faits rappellent le cours particulier de la maladie dans les états somnambuliques ; cependant cette clairvoyance n'est pas toujours bornée au futur de l'existence. Une somnanbule, à qui son médecin demandait comment il la pourrait rendre voyante, dit :

« Je dois d'abord dormir vingt-quatre heures du sommeil magnétique, et être magnétisée deux fois pendant le sommeil : le matin par huit passes, l'après-midi par dix. Les vingt-quatre heures écoulées, je me

réveillera pour retomber aussitôt de moi-même dans un sommeil magnétique de cinq heures. Un peu avant que la cinquième heure soit écoulée, il faudra poser votre front sur le mien, appuyer votre pouce gauche à la naissance du sternum et votre pouce droit au creux de l'estomac : je serai ainsi transporté pendant un quart d'heure dans la plus haute illumination et mes yeux rouverts apercevront une clarté aveuglante en face de laquelle le soleil le plus resplendissant ne serait qu'une ombre obscure ; mais aussi je mourrai pendant la dernière action magnétique, à la cinquième passe, après avoir soupilé doucement deux fois. Sans cette magnétisation postérieure, le lien qui unit l'âme et le corps ne se dénouerait pas doucement ; il faudrait qu'un combat acharné contre la mort le déchirât. Je sais que vous ne me rendrez pas clairvoyante de propos délibéré, sans quoi je ne vous aurais pas dit tout cela (1). » Il n'est pas impossible que la connaissance intuitive qu'a une somnambule de sa vie intérieure et de l'action de la magnétisation soit aussi avancée et aussi détaillée que chez celle mentionnée plus haut ; mais on sait depuis les temps les plus reculés que le développement somnambulique qui se produit chez les mourants réveille la double vue. Hector blessé prédit à Achille sa mort (2). Calamus, gravissant son bûcher enflammé, annonça à Alexandre sa mort prochaine, qui arriva en effet à Babylone (3). Cicéron raconte qu'un Rhodien mourant désigna à

(1) *Archives du magnétisme animal*, IX.

(2) *Iliade*, XXII, 355.

(3) *Arrien*, VII, 5.

six personnes l'ordre dans lequel elles mourraient (1). Pendant la peste de Bâle, à la fin du xvi^e siècle, cette double vue semble être devenue un phénomène général ; les mourants criaient le nom de ceux qui devaient les suivre (2). Schnurer dit dans sa *Chronique des épidémies* que, lors de la peste européenne du xiv^e siècle, beaucoup d'agonisants étaient illuminés, désignaient l'heure exacte de leur mort et de celle des survivants (3). Si nous prêtons à de tels phénomènes la forme dramatique propre à la vie du rêve, nous pourrions expliquer alors la vision de fantômes apportant la peste (4). Cicéron dit : « Quand l'âme, pendant le sommeil, cesse sa communauté et son contact avec le corps, elle se rappelle le passé, regarde le présent et voit l'avenir ; car le corps d'un dormeur est inerte comme celui d'un mort ; mais l'âme reste active et vivante. Elle le sera encore bien plus après la mort, quand elle aura quitté le corps. C'est pourquoi l'inspiration divine la pénètre intimement à l'approche de la mort (5). » De même Arétée : « Les malades pensent, voient et profèrent parfois des choses étonnantes. Leur raison est parfaitement pure, et leur âme capable de prophétiser. En premier lieu, les malades pressentent leur mort ; ensuite ils prédisent les choses futures, ils deviennent de grands devins, lorsque l'âme se libère du corps (6). » Socrate, dans sa défense, argue du don de prophétie

(1) Cicéron, *De Divinatione*, I, 30.

(2) Perty, *les Phénomènes mystiques*, 268.

(3) Passavant, *le Magnétisme de la vie*, 168.

(4) Procope, *Bell. pers.* — P. Diaconus : *De gestis Longol.*, I, II.

(5) Cicéron, *De Divinat.*, I, 31.

(6) Arétée, *De signis et causis morborum*, II, 1.

des mourants, pour montrer aux juges les suites fâcheuses pour l'État de leur sentence inique; il reconnaît en être arrivé à l'instant où les hommes prophétisent le plus souvent, c'est-à-dire lorsqu'ils sont sur le point de mourir (1). Le froid Aristote se voit obligé d'avouer que :

« Ce qui concerne la prophétisation pendant le sommeil est également difficile à admettre ou à rejeter ; car ces faits, qui ont été observés, sont inexplicables. Quand l'âme rendue à elle-même et séparée du corps par le sommeil reprend possession de sa propre nature, elle possède le don de prophétie ; et la même puissance lui est dévolue aux approches de la mort (2). Au moyen âge la double vue des mourants était un phénomène très connu ; et le fondateur de la physique moderne, Bacon de Vérulam, en parle comme d'un fait d'expérience :

« La double vue est principalement observée dans les rêves, les extases, et au moment de l'agonie ; elle se produit rarement dans la veille et lorsque le corps est sain et robuste (3). » On commença à douter de ces questions pendant cette période de civilisation qui leur imposa la futilité de ses conceptions et qui voulut transformer en surface la profondeur de l'énigme du monde et de l'homme. Mais si la double vue était biffée en théorie du catalogue de la science, les faits continuaient sans entraves à se multiplier, et à être relatés jusqu'à l'époque contemporaine.

(1) Platon, *Apol.*, 30, 39.

(2) Aristote, *De divin. per somnum.*

(3) Bacon, *De augm. scient.*, V, c. 3.

Nous devons donc aujourd'hui chercher les faits où ils se trouvent. Ce n'est pas ici le lieu d'en tenter une explication. Au point de vue du matérialisme, la double vue est impossible ; le panthéisme s'en tire plus facilement, mais l'individualisme métaphysique demande une définition satisfaisante : c'est le sujet transcendantal qui se manifeste au cours du phénomène chez les somnambules et chez les mourants (1). Plutarque a déjà opposé cette manière de voir à celle de ses contemporains, qui pensaient que la prophétisation avait lieu par le moyen de l'inspiration divine. « Il n'est pas vraisemblable, ajoute-t-il, que l'âme acquière après la mort une faculté qu'elle n'avait pas lorsque les sens internes étaient encore enchaînés par les liens du corps. Il est probable que cette faculté est latente mais obscurée et comprimée par la matière ; l'âme ne la détermine à s'exercer que lorsque ses biens ont commencé à se dénouer. » Plutarque a ainsi parfaitement montré la simultanée de l'existence transcendante et de la terrestre, séparées par l'éveil de la sensibilité.

La double vue des mourants offre une autre analogie avec le somnambulisme. Les cas de cette sorte, sans comparaison les plus nombreux, consistent en apparition de mourants dans des endroits écartés ; ce qui, à vrai dire, peut reposer sur la double vue, mais qui, dans le doute, peut s'attribuer à une transmission

(1) Cette manière de voir est celle de la Qabalah. L'extase et la divination s'expliquent facilement par une sortie des principes supérieurs, qui anticipent sur leur évolution astrale. Quant aux apparitions fantomatiques des voyants, elles ne sont explicables qu'à ceux qui ont pénétré l'arcane des rapports qui relient les concepts aux formes.

Cf. Papus, *Traité de science occulte*. (Note du traducteur.)

de pensées au voyant. Nous pouvons dire dès maintenant que la véritable double vue, qui se caractérise par une télépathie du corps humain, mais que la photographie pourrait seule prouver, a pour elle ce fait que les agonisants et les somnambules ont souvent conscience d'une dualité de leur être, sensation qui s'élève en particulier chez les premiers jusqu'à la vision de leur propre corps. Une somnambule de Kermer dit: « Toute la vie de nos membres s'est concentrée à l'épigastre; il me semble qu'ils ne m'appartiennent plus. » Et l'un de ses amis se servait d'expressions semblables: « Les liens sont déchirés en moi; les bras, les pieds ne m'appartiennent plus. » (Kermer, *Hist. de deux somnambules*, 356, 357.) Donc, nous pouvons conclure que ceux qui craignent non la mort, mais l'au delà, peuvent se rassurer. Si nous considérons la mort avec une attention croissante, elle ne peut avoir pour notre essence constitutive la même horreur que nous ressentions à l'égard de l'accident purement matériel. Si notre corps agonisant devient un objet pour notre conscience transcendante, cette conscience doit être reliée à une base, le corps astral, lequel sera le facteur initial de la double vue. L'alternative entre cette conception et celle de la simple vision télépathique n'avait pas encore été posée dans la mystique chrétienne. Le pape Benoit XIV dit :

« Innumera sunt apparitionum exempla, quibus sancti æternam consecutos fuisse felicitatem ostenderunt (1). » Par ces paroles se trouvent désignés

(1) *De serv. Dei beat.*, IV, 1, c. 32, n° 5.

sainte Thérèse, les saints Pierre d'Alcantara, Antoine de Padoue, Charles Borromée, etc., ce dernier étant apparu simultanément en plusieurs endroits (1).

On ne s'est pas toujours préoccupé de cette alternative dans les exemple modernes des faits qui nous occupent. Mais, que nous nous décidions pour la double vue, ou pour la simple vision à distance, l'analogie de ces phénomènes avec le somnambulisme est montrée pour les deux cas ; la dépression de la conscience sensorielle, la diminution de la force vitale apparaissent comme conditions du phénomène, le désir intérieur en étant la cause efficiente.

La simple vision à distance retombe dans la catégorie des transmissions de pensée ; car Schopenhauer remarque déjà qu'une action à distance sur les sens extérieurs ne peut pas s'admettre :

« Les visions de cette sorte, avec quelque perfection d'illusion et d'incarnation que la personne qui y apparaît se présente, peuvent évidemment s'expliquer, non par une influence extérieure sur les sens, mais en vertu d'une action magique de la volonté de celui dont elles émanent sur le sujet, c'est-à-dire sur l'essence d'un organisme étranger, qui, par là, subit un changement de dedans en dehors ; cette altération agissant sur son cerveau y imprime l'image de l'évocateur, de la même manière qu'agirait le corps de ce dernier par la réflexion des rayons lumineux sur les yeux du sujet. » Si la transmission des pensées eût été connue comme fait d'expériences au temps de

(1) Ribet, *La mystique divine*, II, 102.

Schopenhauer, la marche des phénomènes qu'il décrit se serait présentée à lui d'une façon bien plus simple ; « l'essence d'un organisme » que comme idéaliste il doit confondre avec la substance essentielle du monde lui serait devenue une transition superflue. Schopenhauer cite alors de nombreux exemples, les met en parallèle avec les capacités correspondantes des somnambules, et conclut par ces mots : « Ces faits ont été racontés et acceptés si souvent et de tant de côtés différents que je les admets sans hésiter comme choses certaines (1). »

En effet on pourrait remplir des volumes entiers de faits puisés à d'autres sources que celle qu'indique Schopenhauer.

Il faut considérer, dans la plupart des cas, le désir ardent des mourants comme la principale cause psychique de ces phénomènes. Le conseiller intime Schubert raconte que son père reconnut un jour dans son rêve la voix de sa mère qui vivait dans un autre endroit ; elle lui criait de venir à la maison s'il voulait la voir encore une fois. Il se réveilla, se rendormit et entendit de nouveau plus distinctement le même appel. Il se releva, et aperçut sa mère debout en face de lui lui tendant la main, et lui disant adieu en ajoutant qu'il ne la verrait plus sur cette terre. Elle était morte subitement à ce moment-là, en exprimant son vif désir de revoir son fils (2). Une femme de Rochester, nommée Goffe, fut amenée, pour cause de

(1) Schopenhauer, *De la vision des esprits*, 308-310.

(2) Perty, *Les Phénomènes Mystiques*, II, 156.

santé, à la campagne, chez son père, qui habitait West-Mulling, à neuf milles de Rochester. « Le jour qui précéda sa mort, elle exprima le désir d'être amenée auprès de ses enfants, confiés aux soins d'une garde; et, comme on lui représentait sa faiblesse, elle demandait à être transportée sur un cheval. Lorsque le pasteur vint, à dix heures du soir, elle se plaignit à lui de ne pas pouvoir retrouver ses enfants. De une à deux heures du matin, elle tomba en extase; ses yeux étaient ouverts et fixes, on ne pouvait entendre son souffle, et on ne savait si elle vivait encore. Le jour suivant, la mourante déclara avoir été la nuit pendant son sommeil voir ses enfants. Plus tard, la garde témoigna que, peu avant deux heures, le fantôme de M^{me} Goffe était sorti de la chambre où couchait l'aîné de ses enfants; il était entré dans celle où dormait la garde avec le plus jeune enfant, et y était restée un quart d'heure. Ses lèvres remuaient sans qu'on entendît rien. Lorsque l'apparition s'en alla, la garde la suivit, mais ne put dire comment elle disparut (1). » J'omets quelques circonstances de détail, qui mettent ce fait tellement hors de doute, que Gorres le range parmi les plus authentiques (2). La condition la plus favorable, c'est-à-dire l'état d'extase, coïncide avec le violent désir de la malade, cause déterminante arrivée à un haut degré de virtualité. On peut conclure de là qu'il y eut, non pas une simple vision, mais bien double vue parce que les en-

(1) Gerber, *Le domaine caché de la nature*, 355.

(2) Gorres, *Mystique*, III, 314.

fants étaient l'objet du désir et non la garde. Un cas semblable se trouve dans Crowe :

Pendant une absence de Lord M., il vit sa mère qu'il avait quittée deux jours auparavant en pleine santé, au pied de son lit. Il reconnut de suite la nature de ce phénomène, mais, pour bien s'en convaincre, il appela son serviteur et lui demanda : « John, qui est cette personne ? » C'est Madame, répondit le serviteur. Elle était tombée malade subitement, et morte quelques heures après. Cet événement fit sensation à tel point que Georges III s'en fit raconter le détail par le lord et par son domestique (1). « L'apothicaire Frey de Calsruhe était un soir dans son lit, encore éveillé ; il tenait ses mains sur la couverture. Il sentit tout à coup qu'on les lui pressait et aperçut debout auprès du lit le curé de la ville, nommé Kirch, avec lequel il était très lié, lui faisant des signes de tête amicaux. Il apprit que Kirch était mort à l'heure à laquelle il lui était apparu (2). » Ruete, membre d'un collège de santé, traitait en même temps deux jeunes dames étrangères l'une à l'autre, et qui ne se connaissaient que de vue. Toutes deux étaient phtisiques ; elles s'informaient souvent chez lui réciproquement de l'état de leur santé. Appelé la nuit chez l'une d'elles, il la trouva mourante. Il resta une demi-heure chez elle, et alla visiter l'autre dame. La mère de cette dernière le reçut, et lui raconta avec effroi qu'une demi-heure auparavant sa fille avait eu la vision de l'autre malade, lui faisant des signes d'amitié et lui

(1) Crowe, *Les côtés obscurs de la nature*, 1, 201.

(2) Kermer, *Feuilles de Prévost*, VII, 212.

annonçant qu'elle mourrait dans la journée. La fille raconta alors l'apparition au médecin, dans des termes identiques, et mourut le même jour (1). » Dans le *Correspondant Allemagne* (1812, n° 241), on raconte qu'une jeune femme, après son enterrement, apparut à ses enfants, et à la nourrice du plus jeune. Quand on rouvrit la bière, on s'aperçut qu'elle avait été mise au tombeau encore vivante (2).

Le poète Morike raconte : « La première épouse de mon oncle, le président de Georgie était à la mort. Le conseiller G., ami de la maison, vint la voir. Comme il voulait d'abord parler à son mari, il le chercha dans son cabinet de travail, à l'étage inférieur, où il ne le rencontra pas ; mais à son grand étonnement il aperçut M^{me} de Georgie, lui tournant le dos, assise au secrétaire. Elle tourna la tête vers lui et le regarda tranquillement. Ne sachant ce que cela voulait dire, il monta tout déconcerté dans la chambre du haut, où il trouva la malade au lit dans un état de faiblesse extrême. Bientôt après elle mourut. Dans les derniers jours de sa vie, elle avait dit au conseiller s'être beaucoup occupée de son époux et de son avenir (3). »

Le recteur Vorkerodt laissa en mourant, à Gotha, une veuve, une fille et un fils qui étudiait à Halle. Un jour que les deux premières étaient à table, elles entendirent un pas lourd monter l'escalier. Et comme la mère sortait de la salle, elle se trouva devant son fils ; une large blessure s'ouvrait à la poitrine de ce dernier,

(1) Ruete, *L'existence de l'âme*, 95.

(2) Kermer, *Magicon*, II, 482.

(3) Id., *ibid.*, 25.

laissant s'échapper des flots de sang. Comme elle voulait lui parler, il s'affaissa devant elle et disparut. Le jour suivant, on apprit que le fils avait été poignardé sur le pont de la Saale, à la même heure. Cette histoire se trouve dans Hennings (1), qui, à proprement parler, ne la nie pas, mais qui la torture pour l'expliquer rationnellement. A cet égard, Hennings est le type des rationalistes, et on peut lui renvoyer tous ces lecteurs qui, relativement à la mystique, veulent aussi écouter la voix de l'adversaire, car Hennings est très instruit et il a, par une série d'écrits, érigé les concepts rationalistes en système. Il pense qu'on est d'autant plus sagace que l'on porte le doute plus loin dans ses investigations, et il ne remarque pas qu'il dépasse ainsi la ligne qui, à très peu d'exceptions près, sépare le scepticisme de l'absurdité.

CARL DU PREL.

(A suivre.)

(1) Hennings, *Des esprits et des voyants*, 730.





PARTIE LITTÉRAIRE

La Vie d'un Mort

(Suite.)

— C'est étrange, dit Durand, il y a en moi un autre être que je n'avais jamais vu et qui pourtant m'habitait, dont je n'étais que l'enveloppe, que la coque : il était à la fois en moi et hors de moi... je le reconnais pourtant... je l'ai rêvé... il a ma forme, il remplit toutes les cavités de mon être... et je le sens qui presse de toutes parts cette enveloppe... qui est moi : il veut s'évader... pourquoi ne le fait-il pas ? Il me semble que lui parti... je serai plus calme... oui, ce sera le repos... je le vois en moi, et pourtant il n'a pas de couleur, pas même celle d'une vapeur. Il n'est pas solide; j'ai dit qu'il avait ma forme, mais il a toutes les formes... Il n'a pas de consistance, et se tord en moi... La jambe de fluide qui tout à l'heure remplissait ma jambe maintenant se roule, se recroqueville vers la cuisse, pour un instant après s'étirer encore jus-

qu'aux orteils, comme si elle avait voulu s'évader et n'avait pas réussi... Ce corps veut sortir de moi... mais par où? Il tend vers trois points... vers le crâne ou la blessure qui m'a tué bée encore... Une seconde attraction, moins forte, mais positive, l'attache à une ligne qui va du cervelet au bas-ventre. C'est là ce qui a le plus vécu en moi; l'arrachement difficile me donne d'étranges sensations, aiguës, torturantes. Mais ce corps intérieur a un centre de résistance, d'attraction plus fort que les deux autres... A la place du cœur, j'ai l'impression d'un forement de trou, comme avec un infinitésimal villebrequin qui vrillerait du dedans au dehors... Là mon corps intérieur s'attache, se cramponne; c'est par là qu'il veut sortir, je veux l'y aider... Tout ce qui reste en moi de vitalité se bande pour le pousser... chacune de mes portions de membres veut se vider de lui... et peu à peu je sens qu'il passe par le trou du cœur, avec un sifflement de souffle que personne n'entend, oh non! mais que je perçois, moi, avec une jouissance infinie...

En ce moment, à vrai dire, Bernard pensait encore, j'entends de sa pensée ordinaire, à l'aide de l'outil cérébral dans lequel ce qu'il appelait le corps intérieur circulait encore.

Mais à mesure que ce souffle constaté filtrait par l'orifice infinitésimal du cœur, sa pensée s'éteignait, en ce sens que la formulation des pensées en mots ne s'exerçait plus, et ce fut alors que j'éprouvai une première difficulté à converser avec lui et à le comprendre.

C'était comme un déplacement de plan : il s'exprimait encore, mais non avec des organes concordant

aux miens. Jusqu'ici ç'avait été comme un écho lointain dont la résonnation vibrerait soit à mon oreille soit en tous mes sens. Soudain il se fit un silence et je crus que cette fois c'était bien la mort de Durand et j'éprouvai comme un soulagement en réfléchissant que cet être grossier et nul était retourné au néant.

Mais voici que peu à peu, en ce corps intérieur que je pressentais en moi, mais dont l'expérience ne m'avait pas encore démontré l'être, je perçus non pas une sensation, mais une expression de choses inconnues, comme s'il eût existé en moi un miroir sur lequel des faits se reflétaient vus, compris, mais non exprimés, et ce ne fut pas une des moindres difficultés que je rencontrai dans cette étude que de matérialiser en quelque sorte ces faits en vocables, sinon adéquats, au moins proportionnels.

Car, il faut qu'on le sache bien, ce que je dis n'est pas ce que je sais, mais ce que l'homme normal en peut savoir. Il lui faudrait, pour que je pusse procéder à une complète révélation, qu'il mît à ma disposition l'instrument intérieur sur lequel moi je reçois l'impression, et qu'alors j'y pourrais reproduire.

Ceci n'est donc en réalité qu'une traduction, et combien éloignée de l'original !...

C'était maintenant que commençait réellement la vie de mon mort.

Double vie, doublement extérieure, simultanée et que cependant je ne puis décrire que successivement.

J'avais cru que Durand ne souffrait plus : mais quand je perçus ce que je vais dire, j'eus la notion de tortures mille fois plus horribles que celles dont

l'imagination peut inventer les affres, et qui évidemment ont été entrevues par les théologiens, visionnaires de l'enfer.

Je dois dire tortures physiques, et pourtant elles n'ont rien de commun avec les plus épouvantables tenaillements que bourreau ait infligés à chair pantelante.

Elles sont à la fois hurlantes et muettes, convulsantes et immobiles, c'est à dire que Durand — ce pauvre Durand ! en vérité je le plaignais — épouvait les lancinements en essence, en principe, sans que leur traduction en fait lui procurât le soulagement ordinaire. On sait que le cri est une rééquilibration de la sensation, que la torsion des membres déchirés est, par le mouvement, une recherche de la remise au point, si je puis dire, de la partie déplacée.

En Durand rien de cela : il était maintenant en l'état d'un léthargique qui serait en proie au cauchemar de la douleur. Pas un mouvement, pas un soupir possibles, le rongement atroce sans balance.

Et il avait l'ignoble notion d'une lutte dans laquelle il était à la fois actif par les butins arrachés de lui et passif par son impuissance à arrêter les déchiquêtements.

Toutes les forces physiques qui, par la vie, avaient été soumises au moule organique, qui avaient été emprisonnées par le mode-existence, reprenaient leur liberté, et celles qui, par la force de la nativité, avaient dû abandonner quelque parcelle d'elles, reprenaient leur bien. Terrible et brutal règlement de comptes.

Mais plus encore : toutes les Forces, en appétit de

vie, toutes les puissances, gravitant autour de l'Être sans pouvoir s'incarner, se ruaient sur les lambeaux de ce cadavre où palpait encore un reste d'énergie et les dévoraient, pour s'assimiler cette force active.

Je voyais cela, et je me rappelais une fois, au milieu d'un incendie, avoir assisté à cette chose horrible : un corps vivant mangé par la flamme. Le cadavre de Durand, encore vibrant d'une vie invisible pour tous mais réelle, se boursoufflait, s'émiettait sous les morsures des élémentaux, et, stupéfait, je suivais les silhouettes stupéfiantes de ces entités qui sont au-dessous de la vie, et n'ont que des croquis de formes, plus laids que les plus hideux des vers, plus monstrueux que les plus baroques des reptiles... ébauches anté-naturelles, tentatives ratées de dessins que ne rêverait pas un fou, essai effroyable de têtes, de pieds, de griffes, de becs, de gueules, et qui n'étaient ni les uns ni les autres, tronçons qui ne se joignaient pas et pourtant se suivaient, reptations sans soudures, térates sans types !

Pas de couleur non plus. Ces désirs d'êtres, fureurs de n'être pas, avaient une diaphanéité que je ne saurais comparer dans le monde visible qu'à certains crustacés qui, dans l'eau, semblent des pellicules vides.

Et encore ceux-là sont, tandis que les élémentaux — je sus leur nom, sans qu'aucune voix l'eût prononcé à mon oreille, et je l'eusse épelé H-L-M, sans voyelles — ne sont, je le répète, que des rages de ne pas être.

Et quand l'un d'eux avait taillé une parcelle de la substance de Durand, il se gonflait d'orgueil, comme

un dindon qui a trop mangé, et quelque chose passait en lui qui ressemblait à de la vie, et il était fier d'être une apparence...

Mais il y avait d'autres êtres — ceux-là ayant une existence réelle — qui disputaient la substance à ces pillards, infâmes parasites et voleurs. C'étaient les Élémentaires, à qui pour la vie de l'homme, pour la confection de sa gaine terrestre, avaient été pris les principes substantiels dont l'amalgame avait produit le corps.

Tout ce qui — minéral, végétal, animal — s'était coagulé en l'individu Durand était aspiré, pompé par les Principautés minérale, végétale ou animale. La restitution s'opérait violemment, brutalement, et si lente, par molécules si infinitésimales, que, malgré les assauts furieux qu'il subissait, malgré ce pillage exaspéré de sa substance, il semblait, sur le matelas où on l'avait étendu, ne point se modifier.

Il y avait quatre heures environ que le docteur avait prononcé son verdict d'ignare, ou tout au moins de savant superficiel.

Comme, en somme, ç'avait été un employé modèle, que le patron du magasin, ignorant de l'adultère, n'avait aucune raison de haine contre lui, il avait consenti à ce que le cadavre fût déposé dans un petit bureau au rez-de-chaussée, donnant sur une cour intérieure.

On avait recouvert le corps d'un drap, et, auprès de la tête, on avait installé une petite table, recouverte d'une serviette blanche; une bougie avait été allumée, et dans un petit vase on avait placé une branchette de buis bénit.

Une sœur de charité avait été mandée, et, très calme, assise au bord d'une chaise de paille, elle marmottait des prières en égrenant son rosaire...

J'ai dit que, tandis que se livrait autour du cadavre la bataille des Elémentaux et des Elémentaires, ces derniers s'efforçant d'arracher leur bien propre à l'avidité des larves mauvaises et voleuses, du corps peu à peu, comme d'un fourreau, le moule vital, le corps astral — encore un nom qui m'a été dit... par Personne — faisait effort pour s'échapper.

Mais à mesure qu'il s'évadait, sortant du cadavre en une sorte de flocon indécis, évidé, les élémentaux et les élémentaires se ruaient sur lui, pour appréhender cette essence vitale dont il était encore imprégné. Il oscillait sous l'attaque, se tordait, comme fumée à l'orifice d'une cheminée par un vent fort, se contournait en spirale, toujours lié au cadavre par un cordon qui ne se brisait pas, sorte de lien ombilical qui retardait sa naissance au plan supérieur.

Quoique plus dilué que le fluide le plus subtil, je le voyais chargé de scories, ainsi que les corpuscules dans un rayon de lumière. C'était une saturation de résidus vitaux, et par là il donnait prise aux H-L-M affamés qui s'agrippaient à lui, le pénétraient, tourbillonnaient à travers lui, comme ces essaims de bestioles agaçantes qui, en les soirs d'été, font nuage dans le crépuscule.

Il cherchait à leur échapper, s'étirait en un effort de couleuvre, se vermiculant en les volutes les plus extra-

vagantes, avec toujours une plus ardente ambition de s'évader, de monter...

Mais la matière dont il était gorgé l'allourdissait et toujours il retombait, disparaissant presque sous le fouillis grouillant de ses ennemis.

Enfin le lien se brisa, sous une convulsion plus exaspérée, et il s'élança en haut, passa à travers le plafond de la chambre, s'épanouit dans l'espace, se croyant libre.

Mais ce n'était qu'un élan factice, quelque chose comme l'effort supérieur d'une détente de projection... et, soudain, le poids qu'il traînait après lui, forçat de la matière grossière, le fit retomber, et, obéissant à l'attraction de la guenille corporelle, il revint au lit où sa coque gisait, toujours mangée par les H-L-M qui poursuivaient leur œuvre de dissociation, produisant dans leur férocité stupide des mélanges, des amalgames, des combinaisons dont l'anormisme se traduisait par les ignobles odeurs de la décomposition.

Quand le corps astral fut là, le poids qui l'entraînait le fit dévier vers la religieuse vivante, qui somnolait béatement.

Je compris que ces particules allourdissantes étaient l'essence même de la passion obscène qui avait causé la mort de Durand... et j'en eus la preuve immédiate; car le corps astral, avec une promptitude de bête, se jeta sur la religieuse, s'enroula autour d'elle, du cou aux reins, la cerclant de ses flexuosités, s'efforçant de pénétrer en elle par une endosmose rapide...

La pauvre fille s'éveilla brusquement, porta les

mains à sa gorge, où elle sentait une sorte de boule qui l'étouffait... Tout son corps palpita comme en un spasme et elle s'évanouit...

JULES LERMINA.

(*A suivre.*)

PARACELSE A BÂLE

(ÉTUDE SUR LA DOCTRINE DE PARACELSE)

Paracelse, le grand alchimiste, en butte aux persécutions des médecins, professeurs et théologiens qui, moins savants, n'en étaient que plus envieux, s'était retiré dans une petite maison isolée dans les faubourgs de Bâle, y avait installé son laboratoire et, penché sur les fourneaux ou plongé dans l'étude des vieux manuscrits, passait ses jours et ses nuits à la recherche de la pierre philosophale.

Ce jour-là, les derniers rayons du soleil couchant filtraient à travers les vitraux multicolores de la fenêtre principale de l'officine : mille et mille atomes jaunes, verts, bleus, rouges dansaient follement, silencieux, dans la raie lumineuse qui s'échappait de la baie ensoleillée et, tombant d'aplomb sur les appareils de forme bizarre accrochés ou posés çà et là, mettaient sur

les matras et les alambics des étincellements de gemmes.

Dans un angle obscur de la pièce, un fourneau gigantesque rougeoyait dans l'ombre. Assis auprès, un jeune homme, disciple de Paracelse, l'esprit perdu dans ses rêves de fortune et de gloire, contemplait le liquide bouillant dans le vase de cuivre posé sur le fourneau. Au-dessus de sa tête, alignés sur une planche étroite, des fœtus verdâtres, enfermés dans leur prison de cristal, semblaient le narguer de leurs yeux caves tandis qu'un gros chat noir, embusqué entre deux énormes in-folios roulés à terre, le fixait de ses yeux verts brillants comme des escarboucles.

Tout à coup la porte s'ouvrit, un homme de taille moyenne, amaigri par les veillées et les privations, entra : Paracelse.

— Maître, dit le jeune disciple en se levant, l'opération marche à souhait. Le mélange est réduit de moitié et déjà il prend la couleur que vous aviez prévue.

— C'est bien, c'est bien, Oporin...

Et le Maître se laissa tomber dans le grand fauteuil à oreillettes dans lequel il avait coutume de méditer...

Soudain il se redressa :

— Les misérables, s'écria-t-il, insulter ainsi un homme ! Et pourquoi ? Parce que je fais mes cours en langue maternelle au lieu de rabâcher comme eux un latin vulgaire et stupide ; ont-ils donc peur que je répande trop la science ? Craignent-ils que, un jour, mes élèves ne leur en remontent ? Oui, je fais fi d'Avicenne, d'Hippocrate, de Galien et de tous ces hérétiques qui brûlent au feu d'enfer ! Que

m'importent leurs enseignements s'ils sont faux ! Ils indiquent des remèdes aux maux des hommes ? ces remèdes tuent les patients ! Oh ! oui, je me fais gloire des guérisons que j'ai opérées ; oui, je puis m'ennorgueillir d'avoir sauvé les malades que vous aviez condamnés, vous, médecins ignorants qui me raillez ! Mais vous ne m'abattrez pas ainsi ! Plus vous m'attaquerez et plus je me défendrai ; plus vous m'insulterez, plus haut je relèverai la tête ! Je lutterai jusqu'à mon dernier souffle et mes disciples, après ma mort, se lèveront contre vous. Un jour la lumière se fera, la vérité apparaîtra dégagée de toute erreur par mes labeurs et mes veilles ; les yeux des hommes verront, et, mettant à nu votre ignorance et votre cupidité, tous ceux qui s'inclinent encore devant votre pédantisme vous chasseront à coups de fouet des Universités que vous souillez de votre présence ! Ah ! soyez maudits, maudits dans la pérennité des temps, et qu'au jour du jugement dernier, quand les trompettes des anges réveilleront les générations endormies depuis des siècles, les malheureux que vous avez tués par votre ignorance se dressent devant vous et demandent vengeance !

— Maître, consolez-vous, dit en tremblant le jeune Oporin. Votre renommée est universelle et les attaques de vos ennemis ne sauraient l'ébranler.

Paracelse ne répondit pas ; il s'assit et se prit à songer douloureusement...

Dans l'ombre le fourneau rougeoyait, plus rouge encore de ce que, la nuit tombant graduellement, les feux des vitraux s'étaient éteints peu à peu.

Alors le disciple se leva ; puis, après avoir allumé l'antique lampe de cuivre qui pendait au plafond :

— Maître, dit-il timidement, ne me jetez-vous pas ce soir quelques bribes de votre science ?

— Oporin, mon fidèle ami, tu montres trop d'impatience, tu veux savoir trop vite. Il faut apprendre lentement et réfléchir beaucoup. Te souvient-il au moins de ce que je dis hier ?

— Oui, maître. Le diamant s'appelle encore évan. C'est la plus dure de toutes les pierres précieuses. Rien ne l'altère sauf le sang de bouc qui le dissout. La topaze...

— C'est bien, Oporin, tu es marqué du sceau des élus. Je te donnerai, je te le promets, le secret de mon laudanum ; je t'enseignerai les signatures des choses et la philosophie occulte. Les esprits des planètes t'obéiront ; la distance n'existera plus pour toi, tu converseras avec les adeptes des pays éloignés, tu seras roi dans la nature, tu domineras sur la terre et dans les cieux ; je te donnerai la clef qui ouvre et celle qui ferme, et tu connaîtras tout le bien et le mal.

Oporin songeait : « J'aurai puissance et fortune. Hors ça, que m'importe ! »

Paracelse continua : « Ouvre ton esprit pour recueillir la semence divine de la science et retiens mes paroles ! Tout vient de la Terre, tout retourne à la Terre.

« La Matière est inerte en soi. Avant que le Verbe ait parlé, elle reposait immobile dans l'Éternité incommensurable. Mais, le Verbe s'étant révélé, la Force

agita la Matière et la lumière se fit. Depuis lors un mouvement perpétuel transforme la Matière.

« Elle est une en soi : la Force lui donne des millions et des millions de formes. L'humble goutte d'eau qui scintille au soleil se transforme en air ; elle s'élançe dans l'éther, elle est nuage, elle retombe en pluie ; la plante la boit, et tu manges la plante : la goutte d'eau s'est faite sang ; tu meurs et ton sang se fait terre. Oh ! quel est le poète, quel est le génie qui dira jamais dans la langue divine les transformations de la Matière ! Connais-sais-tu cela, Avicenne ? Et toi, Mesné, l'as-tu jamais soupçonné ? O physiciens qui ne pouvez découvrir cette Matière, principe de tout et qui pourtant en parlez comme si vous la connaissiez ; et vous, théologiens, qui n'êtes même pas d'accord entre vous ; et vous, philosophes, qui prétendez enfermer tout dans un syllogisme... Soyez maudits !... »

Oporin, voyant que son maître se lançait dans ces imprécations qui lui étaient habituelles, avait pris un manuscrit et le feuilletait. Mais Paracelse l'ayant aperçu s'écria violemment :

— Malheureux ! Oses-tu ainsi me manquer de respect ? Tu veux donc que je fasse venir un millier de diables... Salmac, qui métamorphose les hommes en pierre ; Picolus, qui boit le sang, Nickar...

— Grâce, Maître... gémissait le misérable en se signant dévotement comme s'il eût eu tout l'enfer à ses trousses.

Paracelse lui jeta un regard de mépris :

— Pauvre tête, tu peux te retirer. Tu copieras mon *Trésor des Trésors*. Je veillerai cette nuit...

.....
 Cette nuit-là, Oporin rêva qu'Azoth, le génie familier de son maître, lui révélait la composition du *laudanum*.

SAINT-FARGEAU.

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Les séances du Groupe reprendront vers le milieu d'octobre. D'importantes réparations sont entreprises en ce moment dans le local du Quartier général. D'ici peu, un archiviste spécial, chargé de toute la correspondance du Groupe, sera nommé.

*
* *

On a pu voir que les vacances ont été bien employées. *Le Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste* est définitivement constitué. Il se compose de vingt et un membres dont sept forment le comité d'administration ; sept sont titulaires et sept actifs, ces derniers nommés pour un an et rééligibles.

Les imprimés destinés aux Loges sont prêts et plusieurs ont été déjà distribués. Un délégué général existe déjà pour l'Espagne, un autre est sur le point d'être nommé pour l'Italie ; quelques loges ont déjà reçu des chartes en France. Voilà encore une importante création qui s'annonce bien.

S'adresser pour tous renseignements à M. Jacques Burg, 38, rue des Abondances, à Boulogne-sur-Seine (Seine).

∴

Les statuts et règlements du Groupe sont imprimés. Ils contiennent sur la couverture une intéressante statistique des travaux des quatorze premiers mois. Le Groupe comptait au mois d'août 1891 *soixante-quatre chartes* délivrées, dont vingt-deux au Quartier général, dix-sept en France et vingt-cinq à l'étranger. De plus, dix-huit correspondants spéciaux existent dans des contrées où il n'y a pas de Branches.

*
* *

Le 1^{er} octobre un numéro exceptionnel du *Voile d'Isis* va paraître qui sera tiré à 100.000 EXEMPLAIRES, distribués gratuitement, grâce à une combinaison faite avec un de nos membres les plus zélés, M. P...

Nous ne doutons pas que l'occultisme ne retire un très grand bénéfice intellectuel de cet excellent moyen de propagande.

VARIÉTÉS

BAVARDAGE

Lombroso est, comme vous, comme moi, un matérialiste acharné : il a cette juste conviction que le surnaturel n'existe pas, et que tout phénomène qui ne peut pas être soumis à l'observation précise et scientifique est une fumisterie ou une escroquerie : par exemple, la Tunique de Trèves ou les conversations d'un spirite avec l'esprit de Shakespeare.

Mais il allait plus loin : depuis longtemps il était sollicité d'étudier les phénomènes tout physiques qui se produisent de par une force encore inconnue et à laquelle on a adapté l'épithète de psychique.

En vain le docteur Chiaia, de Naples, lui avait porté, il y a trois ans, un défi positif, l'invitant à assister aux phénomènes produits par l'intermédiaire d'un médium. Lombroso haussait les épaules et se refusait à toute expérience.

Pourtant, en face du mouvement qui se produit depuis quelques années et qui a complètement modifié les opinions irredentistes des plus grands savants — que je nommais hier, — Lombroso a eu le bon sens d'accepter le défi qui lui était porté, et il a consenti à assister à ces expériences en se faisant accompagner de trois médecins, membres de la commission des aliénés; ainsi ils étaient tout portés pour prescrire l'internement et des douches contre le fou ou le plaisantin qui les allait mystifier.

On devine l'esprit dans lequel ces messieurs se présentaient: on allait donc enfin démasquer les imposteurs. Et quelles précautions on allait prendre! On tiendrait le médium préalablement attaché, on le serrerait de si près qu'il lui serait impossible de faire le moindre mouvement sans qu'on s'en aperçût...

Ils étaient six en tout: Lombroso et ses trois amis, le médium, une femme, M^{me} Paladino, puis le docteur Ciulfi.

Or, voici qu'une table s'est mise à marcher sans contact, qu'une clochette suspendue au plafond a tinté: si les expériences avaient lieu dans l'obscurité, Lombroso allumait soudainement une allumette, sans prévenir personne, et on voyait la table en l'air, sans que personne la tint; puis on a fait des expériences en pleine lumière: un guéridon s'est avancé lentement vers le médium. Lombroso a voulu l'arrêter et a constaté qu'il fallait employer une force considérable. Un vase contenant de la farine se retourna sans qu'une seule parcelle de la farine tombât à terre...

Voici la lettre écrite au rédacteur des procès-verbaux de ces séances:

« Cher monsieur, les deux rapports que vous m'adressez sont de la plus complète exactitude... Je suis tout confus et au regret d'avoir combattu avec tant de persistance la possibilité des faits dits spirites; JE DIS « DES FAITS », PARCE QUE JE RESTE ENCORE OPPOSÉ A LA THÉORIE.

Veillez saluer en mon nom M. Chiaia et faire examiner, si c'est possible, par M. Albini le champ visuel et le fond de l'œil du médium sur lequel je désirerais me renseigner. » — Lombroso.

Maintenant libre à vous de dire que Lombroso est subitement devenu fou ; en attendant, les faits sont là... Un jour, je vous expliquerai comment, sans être spirite, on peut et on doit étudier ces phénomènes qui sont la mise en œuvre de forces encore mal étudiées.

(*Le Mot d'Ordre.*)

UN PARISIEN.

NOUVELLES DIVERSES

UNE NOUVELLE REVUE. — *L'Initiation*, consacrée au développement scientifique des théories spiritualistes, le *Voile d'Isis*, consacré à l'étude des phénomènes et à la polémique courante ne pouvaient donner une place assez considérable aux diverses manifestations de l'art contemporain.

Voilà pourquoi la création d'une nouvelle revue *tout entière consacrée à l'esthétique* vient d'être décidée. *Psyché* paraîtra tous les mois à partir du 1^{er} octobre. Elle est placée sous la direction de J. AMARD. EMILE MICHELET est rédacteur en chef et AUGUSTIN CHABOSEAU secrétaire de la rédaction. — Cette revue s'est, de plus, assuré la collaboration de littérateurs et d'artistes de grande valeur. Les frais de la première année sont couverts d'avance par un certain nombre de personnes, si bien que la vie de la jeune revue est assurée.

Ajoutons enfin que *Psyché*, imprimée sur très beau papier, sera vendue 25 centimes le numéro et que l'abonnement d'un an ne coûtera que 3 fr., et nous aurons montré qu'il s'agit là non pas d'une affaire, mais d'une impor-

tante tentative artistique. (Administration : 29, rue de Trévis.)

*
**

DERNIER ADIEU A LA S. T.

Un journal quotidien grave annonçait dernièrement que, par autorisation spéciale, des Mahatmas avaient pris la suite de leurs petites communications à Londres avec MM. Annie Besant, successeur en ses charges et prérogatives de H. F. B. Nos informations particulières nous permettent d'annoncer que le Mahatma de Palmes est spécialement chargé des enseignements « ésotériques », le Mahatma Hodgson des études expérimentales et le Mahatma Max Muller de l'enseignement du sanscrit. *Risum teneatis*. Nous ne parlerions plus de cette pauvre S. T. si son président n'était dernièrement venu en France faire des efforts désespérés pour tâcher de constituer quelque chose, hélas ! sans aucun succès. On a dit beaucoup de mal des Français assez avisés pour avoir, les premiers, ri de bon cœur des « ordres supérieurs », et l'on s'est rendu à la Salpêtrière et à Nancy, pour voir quelques sujets hypnotisés.

Un peu vexé du succès indéniable de l'occultisme en France et en Europe, le président de la S. T. a décliné l'honneur d'une invitation, à lui gracieusement faite par le président du Groupe d'études ésotériques. Nous sommes heureux, en cette occasion, d'avoir fait notre devoir en rappelant à tous les membres présents à Paris, qu'entre spiritualistes on peut être des adversaires séparés par la conception différente de certaines idées, mais qu'il est de mauvais goût d'être des ennemis.

Nous n'avons aucun Mahatma à notre disposition et cependant le groupe compte soixante-quatre loges en France et en Europe, et la S. T., de l'aveu même de son dernier rapport publié à Londres, possédant une foule de Mahatmas, n'a pu établir que six branches sur le continent. Il est vrai qu'en Chine, au Kamchatka et dans les quelques astres de notre système solaire, la S. T. se multiplie d'une façon prodigieuse si l'on en croit du

moins les organes « officiels » de la Société. Quand donc toutes ces petites sectes cesseront-elles d'intriguer pour se livrer sans parti pris à l'étude impartiale de la Vérité avec l'aide du *Bon sens*, de la *Science* et de la *Raison*, les trois Mahatmas seuls bien connus en France ?

*
* *

ANALYSE DES LIVRES SACRÉS DE L'INDE

Prochainement *l'Initiation* va publier une série d'études scientifiques et critiques sur plusieurs des LIVRES SACRÉS DE L'INDE. Cette étude, faite par le D^r *Gardener*, un de nos nouveaux collaborateurs, viendra combler une lacune et ne peut qu'être bien accueillie par nos lecteurs.

*
* *

Encore un savant qui vient de constater la réalité des phénomènes dus à la force psychique, c'est le D^r Lombroso, le célèbre anthropologiste. Dans sa lettre, il fait, comme tous les savants sérieux, d'expresses réserves au sujet de la *théorie* à appliquer aux phénomènes observés ; nous croyons même voir une défiance toute spéciale au sujet de la théorie invoquée par le spiritisme au sujet de ces phénomènes. C'est du reste ce que constate le « Parisien » du *Mot d'Ordre* dans deux « Bavardages », l'un du 6, l'autre du 7 septembre.

REVUE DES REVUES

La direction de *l'Initiation* m'a bien voulu confier le compte rendu de la presse spiritualiste ; je lui adresse ici mes sincères remerciements de l'honneur qu'elle me

fait, avec l'assurance de tous mes soins pour ne pas rester au-dessous de ma tâche, et techniquement et moralement. Car, malgré mon peu d'expérience de la vie intellectuelle publique, je me rends compte des écueils éviter dès que l'on fait œuvre de critique. Je déclare d'ailleurs assumer toute la responsabilité de mes opinions, m'imposant d'autre part la stricte obligation de passer sous silence tout écrit polémiste, parce que, comme dit Dumas dans une de ses volumineuses préfaces, « les opinions sont comme les clous : plus on tape dessus, plus on les enfonce. »

D'autant mieux que je me trouve ici en communion d'idées avec Papus, qui met si généreusement le baume de ses excuses sur les blessures que ses sarcasmes avaient faites à l'amour-propre spirite. (Le *Voile d'Isis* du 20 juillet 1891.) Pour être sincère, je dois noter, dans ce même numéro, la différence entre le rapport de M. Vurgey et le mandement messianique du commencement. Le *Voile* tient d'ailleurs fort bien son rôle de journal sérieux tout en restant intéressant.

La même impression de travail consciencieux se fait jour à la lecture de la *Paix Universelle* (16 août 1891) qui, pour ne pas faire mentir son titre, réclame, par la voix de M. Sylvestre, la clôture des polémiques ; la suite du « Magnétisme transcendantal » de Phal Nose et des reproductions de l'*Initiation* complètent ce numéro.

A signaler dans l'*Étoile* l'excellent compte rendu du « Serpent de la Genèse » de S. de Guaita.

HYPNOTISME :

Si des travaux synthétiques nous passons aux branches spéciales de notre programme, les *Annales de psychiatrie et d'hypnologie*, par la rigueur et la précision de leur méthode, sont le palliatif le plus sûr aux écarts d'imagination des théoriciens. Il y a dans le numéro de juillet neuf pages du Dr Luys sur les « Questions médico-légales afférentes à l'hypnotisme, qui sont un modèle d'exposition autorisée et limpide. Le numéro d'août donne les conclu-

sions présentées au dernier congrès d'hypnologie par le Dr Tockastry de Moscou, sur la valeur thérapeutique de l'hypnotisme; son action n'est efficace que dans les maladies susceptibles de guérison, chez les sujets aptes à la recevoir, et surtout dans les affections fonctionnelles du système nerveux. Enfin le bulletin de la clinique hypnothérapique de la Charité constate, dans des cas nombreux, le succès du transfert des maladies, par la méthode Luys.

MAGNÉTISME :

Le *Journal du Magnétisme* (15 août) et la *Revue des Sciences psychologiques illustrée* (20 août) sont excellents; ces deux publications constituent une encyclopédie précieuse de phénomènes de toutes sortes, parmi lesquels les théoriciens de la prochaine synthèse n'auront que l'embaras du choix. Dans le premier, l'abbé de Meissas continue son étude du « Magnétisme au point de vue de la conscience », et M. Rouxel son « Exercice de la médecine », avec, l'un et l'autre, beaucoup d'intérêt pour le lecteur.

La partie « Faits » de la seconde est remplie par MM. Moutin, A. Goupil et H. Pélletier. M. Davin argumente avec beaucoup de logique en faveur du corps astral; enfin une étude de la « Matière psychique », par le Dr Humbert Ferruat, débute fort rationnellement; seulement le docteur me permettra de m'étonner qu'avec la connaissance des mouvements cycliques du macrocosme dont il fait preuve, il juge le Nirvâna illogique; il me semble que le Nirvâna représente la période de repos qui s'étend entre l'Évolution et l'Involution de toute chose créée; oui, l'amour prend sa source dans l'amour, seulement il faut qualifier ce sentiment tour à tour de relatif et d'absolu.

La *Chaîne Magnétique* (15 août 1891) donne le procès de M^{me} Auffinger, puis les aphorismes de Mesmer, une correspondance de M. H. Pélletier, et des reproductions d'autres Revues.

SPIRITISME :

En ouvrant la *Revue spirite*, un peu au hasard, la première phrase que j'aperçois est une attaque assez violente contre Elie Steel (numéro du 1^{er} août) ; donc rien à dire. Du reste je vois avec plaisir que, dans le *Moniteur spirite et magnétique* (15 août 1891), M. Bouvéry se joint par une déclaration très sincère aux propositions pacifiques de Papus ; en somme, la majorité spiritualiste assure ses voix pour le grand chœur « de la vérité, par la Fraternité ».

Suivent le compte rendu de la séance de clôture de la Société de Spiritisme scientifique, et une réclamation de M. A. Martin à laquelle F. Vurgey a répondu dans le *Voile d'Isis* du 26 août.

SOCIALISME :

Le résultat que cherche l'ésotérisme, c'est non seulement la synthèse scientifique, mais aussi cette sorte de progrès intellectuel qui consiste dans la libéralité des idées et la générosité des conceptions ; c'est l'explication de l'intérêt que nous portons à toutes les tentatives hardies et sincères dans le bien. Telles sont l'œuvre de J.-B.-A. Gotin et celle de Benoit Malon. *Le Devoir* (août 1891), organe du Familistère de Guise, continue à passer en revue, avec sa clarté accoutumée, les questions sociales pratiques. Dans un champ d'activité plus spéculative, la *Revue Socialiste* continue ses efforts persévérants. A noter tout particulièrement, dans le fascicule d'août, la légende de Victor Hugo ; l'auteur, M. P. Lafargue, démasque le Victor Hugo connu des prolétaires, philanthrope et déclamateur ; celui qu'il nous montre, en s'appuyant sur la vie même du célèbre poète, est struggle-for-liféur et, qu'on me pardonne l'expression, roublard. Les partisans d'idées nouvelles aiment assez ces sortes de démolitions ; elles sont très louables si l'amour de la vérité et de la justice les provoque uniquement, mais elles ont l'inconvénient d'effaroucher les gens posés et

de ne convertir que ceux potentiels d'une conversion. Le docteur Julien Pioger mérite également une mention toute spéciale pour son étude sur l'esprit nouveau et la méthode scientifique ; c'est un diagnostic très sûr de cette intolérance intellectuelle, commune à toutes les classes spéculatives, et qui met aux mains les partisans d'opinions opposées ; les caractéristiques de la méthode expérimentale y sont aussi très finement présentés. La place me manque pour étudier comme je le voudrais l'étude sur le pauvre Jean Lombard, et les « services communaux » du très érudit directeur Benoit Malon.

— Parmi les publications de la science officielle, j'ai noté la *Revue générale des sciences pures et appliquées* (1), qui me semble tenir un excellent rang tant par le nombre que par la compétence de ses rédacteurs ; le numéro 15 (15 août 1891) donne la traduction d'une étude de W. Crookes sur l'évaporation électrique, présentée le 11 juin 1891, à la société royale de Londres. M. J. Massart publie un travail sur l'irritabilité des spermatozoaires et les causes de leur pénétration dans l'œuf, qui ne manque pas d'un certain intérêt pour les hermétistes. *l'Électricien* du 22 août contient une critique du procédé W. Crookes pour l'extraction des métaux par l'électricité.

La *Revue Scientifique* du 11 juillet contient un important travail de M. Yves Delage, intitulé « Essai sur la théorie du rêve » ; l'auteur détermine d'abord de quoi nous ne rêvons pas : en général des idées qui ont obsédé l'esprit pendant la veille ; une impression génère d'autant mieux un rêve, dit-il, qu'elle a été moins consciente et plus vive ; cette inconscience peut être poussée très loin, paraît-il, témoin le cas de ce monsieur qui rêve de la mort d'un de ses parents, avec les détails les plus circonstanciés ; le lendemain il trouve sous sa porte un petit bleu que son concierge y avait glissé, lui annonçant précisément cette mort. « Bien des gens, dit M. Delage, auraient vu là un « avertissement duciel » ; lui, explique cette coïncidence par la vision inconsciente du télégramme ; il resterait

(1) Paraissant chez G. Carré, le 15 et le 30 de chaque mois.

alors à expliquer le moyen de cette vision inconsciente, et à déterminer l'heure à laquelle le concierge avait déposé le papier en question. Je crois qu'en ces questions de physiologie psychologique, les philosophes monistes de l'Allemagne ont indiqué d'exemple la vraie méthode ; les savants français, tout en faisant montre de l'esprit d'indépendance, s'empressent de couler leurs recherches dans un moule commun, et ils sont rares ceux qui cherchent leurs matériaux autre part que dans les auteurs autorisés par le positivisme universitaire. Cette même revue donne, dans son numéro du 22 août 1891, une étude de M. Séailles sur Léonard de Vinci, astronome ; je rappellerai à ce propos que les manuscrits du célèbre peintre conservés à l'Institut ont été publiés par M. Ch. Ravaisson ; et M. J. P. Richter en a publié en Angleterre deux autres volumes.

Enfin je dois annoncer le *Médecin du foyer du Sud-Ouest*, journal mensuel de vulgarisation scientifique et médicale, publié, depuis quatre mois, par le Dr J. Gérard, l'auteur si connu de la « Fécondation artificielle » et de la « Grande Névrose » (1).

Y. LE LOUP.

CORRESPONDANCE

L'impartialité absolue de l'*Initiation* nous fait un devoir de publier la lettre suivante. A la suite de cette publication nous considérons l'incident comme *absolument clos* et nous n'y reviendrons plus.

Mon cher Papus,

La livraison d'août de l'*Initiation* contenait en supplément une explication que la *Rose + Croix* pouvait devoir au public, mais qu'elle devait assurément à Joséphin Péladan en d'autres termes. Quelque indépendants que soient notre *Groupe ésotérique* et ses organes, cette promulgation, faite de notre tribune de semblable façon, a profondément attristé maints des nôtres que des senti-

(1) Rédaction et administration, 1, rue Ernest-Godard, Bordeaux.

ments d'amitié intellectuelle attachent également aux deux parties d'une scission qu'il n'y a pas lieu de juger ici. Ce spectacle nous a d'autant plus peiné qu'il était offert aux passants à l'heure où la charité, l'amour, l'altruisme venaient d'être prêchés avec enthousiasme à la même place au profit de spirites. Je ne suis pas disciple de Péladan, ainsi que vous l'avez écrit ; mais accordez-moi qu'un certain droit de condisciple m'autoriser à vous recommander à son égard cette courtoisie que vous dépensez si inutilement d'autre part.

Votre dévoué,

VURGEY.

Comme on voit, M. Vurgey ne parle qu'en son nom propre.

LIVRES REÇUS

H. RUZAN. *Algérie, Tunisie, Malte, Sicile, Italie, Valence*, imprimerie Valentinoise, place Saint-Jean.

JOSÉPHIN PÉLADAN. *La Gynandre* (roman).

JULES BOIS. *Il ne faut pas mourir* (dialogue). (Compte rendu dans le prochain numéro.)

D. METZGER. *La Vivisection, ses dangers et ses crimes*, Paris (in-8). (Compte rendu prochain par Marcus de Vèze.)

A. HUREAUX *La France ouvrière libre et la victoire sociale*, Paris, 1888.

LEA D'AURE. *Gabriello il consolatore*, Firenze (in-18).

AURELIA FULLURO DE LUNA. *Tra un delitto*, Rome (in-16).

— *Penieri ed. Affetti*, Rome. (in-18).

Chimère est une fort intéressante revue qui paraît à Lyon, 17, rue du Commandeur. Elle est dirigée par Paul Redonnel et nous la recommandons vivement à nos lecteurs parisiens et lyonnais.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

VIENT DE PARAÎTRE

PAPUS

TRAITÉ MÉTHODIQUE

DE LA

SCIENCE OCCULTE

Lettre-préface de Ad. FRANCK, de l'Institut

Un volume grand in-8° de 1,100 pages, contenant 10 traités techniques spéciaux (Nombres, Genèse, Kabbale, Gnose, Alchimie, Franc-Maçonnerie, Bohémiens, Chiromancie, Symbolisme, Biographie.)

400 gravures et tableaux dans le texte et deux planches phototypiques hors texte. Une table alphabétique de tous les termes employés, une table alphabétique des 400 auteurs cités et un glossaire des mots techniques. — Prix 16 fr.

Prime à nos Abonnés

Tous les Abonnés anciens et nouveaux de l'*Initiation* peuvent, dès aujourd'hui, recevoir LE TRAITÉ MÉTHODIQUE DE SCIENCE OCCULTE pour 12 fr. au lieu de 16 fr. en s'adressant 58, rue St-André-des-Arts, à l'Administration de la Revue.

Pour les Abonnés qui habitent la province joindre de plus 0 fr. 85 pour le port.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET. S. I. Æ — STANISLAS DE GUAITA. S. I. Æ
— JULIEN LEJAY, S. I. Æ — GEORGE MONTIÈRE, S. I. Æ
— PAPUS, S. I. Æ.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH. — Le F. BERTRAND VÉN. — RENÉ CAILLIÉ. —
A. C. TSHÉLA. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. —
G. DELANNE. — DELÉZINIER. — JULES DOINEL. — ELY STAR. —
FABRE DES ESSARTS. — JULES GIRAUD. — E. GARY. — HORACE LEFORT.
— YVON LE LOUP. — L. LEMERLE. — DONALD MAC-NAB. — MARCUS
DE VÈZE. — LUCIEN MAUCHEL. — NAPOLÉON NEY. — EUGÈNE NUS.
— HORACE PELLETIER. — PHILOPHÔTES. — G. POIREL. — JULES
PRIOU. — QUÆRENS. — RAYMOND. — A. ROBERT. — A. DE RO-
CHAS. — ROUXEL. — H. SAUSSE. — L. STEVENARD. — PIERRE TORCY
— G. VITOUX. — F. VURGEY. — HENRI WELSCH. — OSWALD WIRTH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD.
— JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — R. DE MARICOURT. —
— CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE.
— CH. DE SIVRY. — CH. TORQUET.

4°

POÉSIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P.
GIRALDON. — R. DE MARICOURT. — PAUL MARROT. — A. MORIN.
— ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.